

L'Initiation

Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS



85^{me} VOLUME. — 23^{me} ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 3 (Décembre 1909)

PARTIE EXOTÉRIQUE

Rapport du Zodiaque et des organes humains
(p. 193)

Gravure:

PARTIE PHILOSOPHIQUE

Dom Pernety et les Illuminés d'Avignon (p. 194 à 206),

J.-B. Bricaud.
Journal de Genève
« La Suisse ».

Les Mystérieux tableaux d'Hélène Smith (p. 207 à 217).

Jean Mavéric.
Pierre Borderieux.

Le Grand Œuvre (p. 218 à 220)

Rita-Strohl.

Les Élémentals dans le spiritisme (p. 221 à 227).

L. Figuier.

La Puissance mantrasique (p. 228 à 235)

L. T.

Lascaris et ses envoyés (suite) (p. 236 à 242).

Essai d'Alphabétologie (p. 243 à 252)

PARTIE INITIATIQUE

Peut-on communiquer avec les morts (p. 253 à 258).

Papus.

Orphée et les Orphiques (suite) (p. 259 à 261)

Combes Léon.

PARTIE LITTÉRAIRE

Les Baisers angéliques (p. 262).

Combes Léon.

Les Baisers divins (p. 263)

Ordre Martiniste. — École Hermétique. — Mois occultiste. — Merry Xmas. — Prophéties. — Les prédictions de Maya la voyante. — L'occultisme à Pétersbourg. — Deux expériences de psychométrie. — Variétés. — Bibliographie. — Livres nouveaux. — Errata.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé
5, rue de Savoie, à Paris-VI°. Téléphone — 816.09

Tout ce qui concerne l'Administration :

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO, ANNONCES
doit être adressé à la

LIBRAIRIE

H

OCULT

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spirituelle dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement à la fin de chaque mois et compte déjà vingt années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des huit premières années sont absolument épuisées.)



PARTIE EXOTÉRIQUE



Rapport du Zodiaque et des organes humains
(Extrait de *Light of Egypt*)



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

DOM PERNETY

et les Illuminés d'Avignon

Il est très difficile d'avoir des renseignements précis sur le groupe des Illuminés d'Avignon et sur son fondateur; ce que nous en allons dire n'est que le résultat des recherches à travers les ouvrages et les mémoires du temps.

Antoine-Joseph Pernety naquit le 13 février 1716 à Roanne. Il était le neveu de l'abbé Jacques Pernety, écrivain né à Lyon en 1696, qui s'appliqua spécialement à l'étude de l'histoire naturelle et des beaux-arts, se fit connaître par ses importants travaux historiques sur Lyon et aussi par ses fameuses lettres philosophiques sur les Physionomies (1).

De sa jeunesse nous ne savons rien ou presque

(1) Un autre membre de la famille Pernety, également célèbre, fut Joseph-Marie Pernety, baron, puis vicomte, général de division et sénateur français né à Lyon en 1766 et mort en 1856.

rien, sinon qu'il fit ses études religieuses, entra jeune dans les ordres et prononça ses vœux comme bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur, à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Ses supérieurs l'employèrent à des travaux littéraires. C'est ainsi qu'il publia plusieurs ouvrages, et entre autres : le *Manuel Bénédictin* (1) en 1754 et le *Dictionnaire portatif de peinture, de sculpture et de gravure* (2) en 1757.

C'est également à cette époque qu'il publia ses ouvrages hermétiques : *Les Fables Égyptiennes et Grecques dévoilées* (3) et le *Dictionnaire mytho-hermétique* (4).

L'hermétisme et l'alchimie étaient alors en vogue. A l'instar d'un grand nombre de ses contemporains, et non des moindres, dom Pernety s'adonna à ces études.

Persuadé qu'Homère avait appris l'alchimie en Égypte, il ne vit dans l'*Iliade* que des leçons allégoriques sur cet art, et dans l'*Odyssée*, qu'une peinture des erreurs où tombent les adeptes avant de parvenir à la connaissance du Grand Œuvre; aussi ses *Fables* contiennent-elles une explication hermétique de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*. Dans le *Dictionnaire mytho-*

(1) *Manuel Bénédictin*, 1 vol. in-8. Paris, 1754.

(2) *Dictionnaire portatif de peinture, de sculpture et de gravure*. Paris 1757, in-8. Traduit en allemand.

(3) *Fables égyptiennes et grecques dévoilées*. Paris, 2 vol. in-8, 1758. Réimprimés en 1786 et en 1795.

(4) *Dictionnaire Mytho-Hermétique, dans lequel on trouve les allégories fabuleuses des poètes, des métaphores, les énigmes et les termes barbares des Philosophes Hermétiques*. Paris, 1758, fort in-12.

hermétique, il s'applique surtout à expliquer les symboles des anciens alchimistes.

Il distingue aussi la chimie de l'alchimie : « La chymie vulgaire, dit-il, est l'art de détruire les composés que la nature a formé, et la chymie hermétique est l'art de travailler avec la nature pour les perfectionner. » Ce livre est la suite et comme le complément des *Fables Égyptiennes*.

Nous savons également qu'en 1763, Pernety suivit, comme aumônier, le célèbre navigateur français Bougainville, dans le voyage qu'il fit aux îles Malouines et au détroit de Magellan.

De retour vers la fin de 1764, il rentra dans son monastère de Saint-Germain des Prés. Mais la vie monastique dut lui paraître lourde car il tenta d'en secouer le joug en signant la requête des 28 bénédictins de ce couvent qui demandèrent le 15 juin 1765 à être dispensés de leurs règles.

Ils n'obtinrent aucun résultat, sinon celui d'être fortement réprimandés par leurs supérieurs. Le 11 juillet suivant, Pernety et ses collègues se rétractèrent, mais sans changer d'avis. Toutefois, voyant l'inutilité de ses efforts, et entièrement dégoûté de son état, Pernety quitta peu après l'habit religieux pour se rendre en 1765 à Avignon, où il organisa, en 1766, le régime maçonnico-hermétique dit Rite de Pernety et dont les adeptes reçurent dans la suite le titre d'Illuminés d'Avignon. Depuis quand Pernety faisait-il partie de la Franc-maçonnerie ? Où avait-il été initié ? Ce sont là des questions que nous n'avons pu résoudre. Toujours est-il que cette même année 1766,

une loge était constituée à Avignon, sous les auspices de la « Mère Loge Ecossaise de Marseille » (1), la loge « Saint-Jean d'Écosse de la Vertu persécutée » *qui travaillait au nouveau régime institué par Pernety.*

Pernety créa en outre le grade de chevalier du Soleil.

Obligé peu après de quitter Avignon par crainte de persécutions, Pernety se rendit en Prusse, à Berlin, où peu de temps après son arrivée il accepta les offres du roi Frédéric II qui le nomma, en 1767, Conservateur de la Bibliothèque de Berlin et membre de l'Académie royale de cette ville avec 1200 rixdales d'appointements. Peu après, il reçut le bénéfice de l'abbaye de Burgel, en Thuringe.

Or, chose singulière et drôlatique à la fois, il paraît qu'en lui offrant ce poste et ce titre, Frédéric II, égaré par la similitude des noms, avait cru adresser son invitation à l'abbé Joseph Pernety son oncle, l'auteur des *Lettres philosophiques sur les Physionomies*, dont nous avons parlé au début de cette notice ! Néanmoins, en souvenir de l'oncle, le roi de Prusse traita bien le neveu !

C'est à Berlin que Pernety publia son *Journal his-*

(1) Cette Mère Loge fut fondée le 27 août 1751 sous le nom de SAINT JEAN D'ECOSSE par un Ecossais venu en France à la suite de Jacques II, George de Walnon. Ce n'est qu'en 1762 qu'elle prit le titre de MÈRE LOGE ECOSSAISE DE MARSEILLE et plus tard celui de MÈRE LOGE ECOSSAISE DE FRANCE. Elle résista à toutes les tentatives faites par le G. : O. : pour la faire rentrer sous son obédience. Elle devint, d'autre part, la rivale de la G. : L. : anglaise de France. Elle constitua de nombreuses loges

torique (1), récit du voyage qu'il avait fait aux îles Malouines et au détroit de Magellan, en compagnie de Bougainville, ainsi qu'une *Dissertation sur l'Amérique et les Américains* (2). L'abbé de Paw, qu'il avait attaqué dans cet ouvrage, avec plus de bon sens que d'érudition, lui répondit dans la même année. Pernety revint à la charge en 1771, dans un *Examen sur les recherches philosophiques de de Paw sur les Américains* (3), qui n'est qu'une édition augmentée de l'ouvrage précédent.

C'est à Berlin qu'il fit la connaissance du comte et de la comtesse de Grabianka, staroste polonais, de la comtesse Stadnisca, du comte Tarnowski, du chimiste Louis-Joseph-Bernard-Philibert de Morveau dit Brumore, du financier Mérinval, qui tous s'occupaient de sciences occultes. Ils se réunissaient pour travailler en commun et cherchaient avec ardeur la pierre philosophale, en même temps que, dans les combinaisons des nombres, les secrets de l'avenir et les réponses aux problèmes qui les intéressaient.

Mais il était néanmoins resté en relations avec ses adeptes d'Avignon. Il dut même y revenir à plusieurs

en Provence, dans le Levant et dans les colonies. Elle dut en 1793 interrompre ses travaux, ne les reprit qu'en 1801, pour les cesser définitivement en 1815.

(*La Franc-Maçonnerie en France* par G. Bord).

(1) *Journal historique du voyage fait en 1763-64 aux îles Malouines et au détroit de Magellan*. Berlin, 1769, 2 vol. in-8. Traduits en anglais et réimprimés sous ce titre : *Histoire d'un voyage, etc...* Paris, 1770.

(2) *Dissertation sur l'Amérique et les Américains*, 1 vol. in-12. Berlin, 1770.

(3) *Examen sur les recherches philosophiques de de Paw sur les Américains*, 2 vol. in-8. Berlin, 1771.

reprises, car, d'après Clavel, ce fut lui qui fonda en 1770 la G. . L. . Écossaise du Comtat Venaissin. En réalité cette Grande Loge n'était autre que la Loge Saint-Jean d'Écosse de la Vertu persécutée qui prit le titre de Mère Loge.

En 1766, la M. . L. . du Comtat Venaissin céda ses titres à la loge Saint-Lazare, de l'O. . de Paris, qui devint Saint-Jean d'Écosse du Contrat social, et qui se qualifia plus tard de M. . L. . Écossaise de France.

La M. . L. . Écossaise de France professait la Maç. . hermétique d'Avignon (rite Pernety) ; toutefois, en 1778, elle modifia les degrés d'instruction du rite Pernety, en portant le nombre des grades à six :

- 1° Le vrai Maçon ;
- 2° Le vrai Maçon dans la Vie droite ;
- 3° Le chevalier de la Clef d'Or ;
- 4° Le chevalier de l'Iris ;
- 5° Le chevalier des Argonautes ;
- 6° Le chevalier de la Toison d'Or.

Ces six grades lui furent empruntés, dans la suite, par l'Académie des Vrais Maçons ou Académie des Sages, fondée à l'O. . de Montpellier, et qui s'occupait, sous le régime de Pernety, de science hermétique.

Il existait encore à Avignon, en 1774 et 1775, une loge, sous le titre de Saint-Jean des Sectateurs de la Vertu, qui pratiquait le rite de Pernety.

Elle se fondit, plus tard, avec Saint-Jean d'Écosse de la Vertu persécutée (1).

En 1776, alors qu'il était en Prusse, Pernety eut

(1) G. BORD. *La Franc-Maçonnerie en France*, pp. 259-260.

l'occasion d'étudier les théories de Lavater sur la physionomie. Il publia son livre sur la *Connaissance de l'homme moral par celle de l'homme physique* (1), dans lequel il exposait les principes de la Physiognomonie. Cet ouvrage fut complété par les *Observations sur les maladies de l'Ame* (2).

C'est au cours des réunions avec ses amis les hermétistes de Berlin, qu'il eut l'occasion de lire quelques ouvrages de Swedenborg, et entre autres : *Les Merveilles du Ciel et de l'Enfer* (3). La lecture de ce livre l'enthousiasma. Il s'enquit de la vie de Swedenborg auprès des personnes qui l'avaient connu et fréquenté, notamment M. Christophe Springer, de Londres, et entreprit la traduction du latin en français des *Merveilles du Ciel et de l'Enfer* (3). Cette traduction parut en 1782, précédée d'un important « Discours préliminaire » de Pernety, d'un « Éloge de feu Emmanuel de Swedenborg prononcé le 7 octobre 1772 dans la grande salle de la Maison des Nobles, au nom de l'Académie des Sciences de Stockholm, par M. de Sandel » que Pernety traduisit du suédois, et d'une lettre de M. Springer, datée du 18 janvier 1782, écrite en réponse à une demande d'ouvrages et de renseignements concernant la vie de

(1) *La Connaissance de l'homme moral par celle de l'homme physique*. Discours sur la Physionomie, 1 vol. in-8. Berlin, 1776.

(2) *Observations sur les maladies de l'Ame*, 2 vol. in-8. Berlin, 1777.

(3) *Les Merveilles du Ciel et de l'Enfer et des terres planétaires et astrales* par Emmanuel de Swedenborg, d'après le témoignage de ses yeux et de ses oreilles. Traduit du latin par A. J. P. 2 vol. in-8. Berlin, chez G. J. Decker, imprimeur du Roi, 1782.

Swedenborg, que lui avait adressée Pernety quelque temps auparavant.

Peu après la publication de la traduction des *Merveilles du Ciel et de l'Enfer*, le roi de Prusse ayant appris que Pernety avait embrassé les idées de Swedenborg, se brouilla avec lui, et lui fit savoir qu'il lui retirait sa protection. Pernety quitta la Prusse dans le courant de l'année 1783 et vint à Paris.

Mais là, de nouvelles tribulations l'attendaient.

L'archevêque de Paris et les autorités ecclésiastiques ne pouvaient lui pardonner son insubordination, son escapade et le séjour qu'il avait fait chez un prince hérétique. L'archevêque tenta de lui faire réintégrer son couvent. Pernety refusa. La question fut portée devant le Parlement ; mais le Parlement s'étant déclaré en sa faveur, Pernety resta dans le monde.

Néanmoins il fut obligé de quitter Paris, et il s'en alla vivre d'abord chez son frère, qui était directeur des fermes à Valence-sur-Rhône.

Pendant ce temps, le petit cercle hermétique dont il faisait partie à Berlin continuait toujours ses travaux. On raconte que, quelques années avant la Révolution, ses membres crurent, dans une de leurs réunions, entendre une voix Surnaturelle, émanée de la Puissance Divine, leur enjoignant de partir pour Avignon. Ils s'y rendirent, et Pernety, de son côté, vint les rejoindre.

Au bout d'un certain temps, Pernety et le comte Grabianka ayant acquis une certaine célébrité, réussirent à fonder — vers 1786-87 — un groupe qui eut un assez grand nombre de partisans.

Les réunions avaient lieu près de Bédarrides, dans la maison de campagne de Pernety, qu'ils appelaient le *Thabor*.

Les membres étaient au nombre d'une centaine, résidant tant à Avignon que dans d'autres villes.

En 1790, parut un ouvrage intitulé : *Les Vertus, le Pouvoir, la Clémence et la Gloire de Marie, mère de Dieu* (1). Bien que l'ouvrage soit anonyme, on sait qu'il est de Pernety. Les opinions exprimées dans ce livre firent croire que les Illuminés d'Avignon faisaient de la Sainte Vierge une quatrième personne divine, et l'ajoutaient à la Trinité. Aussi les Swedenborgiens qui s'étaient flattés d'avoir à Avignon des coreligionnaires, virent-ils leurs espérances détruites lorsqu'ils apprirent qu'on disait que ces derniers *adoraient* la Sainte Vierge.

Le culte était absolument secret et au témoignage de Gombaud, vieillard mort en 1822, qui fut lié avec la plupart des Sociétés Secrètes et dont le témoignage fut recueilli par l'évêque Grégoire dans son *Histoire des Sectes religieuses* (2), chaque initié, à son tour, célébrait la cène, quoiqu'il ne fut pas prêtre.

On a accusé les Illuminés d'Avignon d'admettre la communauté des femmes, mais il va sans dire qu'une telle imputation n'est fondée sur aucune preuve.

(1) 1 vol. in-8. Paris, 1790. Outre les ouvrages cités au cours de cet article, Pernety a encore publié une traduction du *Corps de Mathématique* de Wolff, des *Dissertations* dans les *Mémoires de l'Académie de Berlin*. Il a mis en ordre les *Ambassades* de Noailles et collaboré au 8^e volume de la *Gallia Christiana*.

(2) Tome II, page 197.

Par contre, Dampmartin a inséré dans le *Spectateur du Nord*, de 1799, un grand éloge des Illuminés d'Avignon, qui lui inspirèrent un respect mêlé d'admiration. On les vit, dit-il, également tranquilles et fervents, pratiquer les vertus bienfaisantes, remplir les exercices de piété et faire revivre les mœurs des premiers chrétiens. Il ajoute que plusieurs membres de cette société lui prédirent, avec une clarté surprenante, les événements dont il n'a cessé d'être le jouet et la victime (1).

La renommée des Illuminés d'Avignon s'accrut tellement que l'Inquisition crut devoir s'inquiéter d'eux, et le père Pani, dominicain, commissaire du Saint-Office à Rome, y publia en 1791, un recueil de pièces concernant les membres du rite d'Avignon. Le père Pani dit que, depuis quelques années, Avignon a vu naître une secte qui se prétend destinée à réformer le monde, en établissant un nouveau peuple de Dieu. Les membres sans exception d'âge ni de sexe, sont distingués, non par un nom, mais par un chiffre. Les chefs, résidant en cette ville, sont consacrés avec un rite superstitieux. Ils se disent très attachés à la religion catholique ; mais ils prétendent être assistés des anges, avoir des songes et des inspirations pour interpréter la Bible. Celui qui préside aux cérémonies se nomme *patriarche* ou *pontife*. Il y a aussi un roi destiné à gouverner le nouveau peuple de Dieu.

(1) *Le Spectateur du Nord*, journal politique. Juillet, août, septembre 1799, in-8, en Basse-Saxe, t. XI, pp. 88 et suiv. :

Un nommé Ottavio Cappeli, qui a été jardinier, puis domestique, correspond avec eux, prétend avoir des réponses de l'Archange Raphaël, et il a composé un rite pour la réception des membres. L'Inquisition lui a fait son procès, l'a condamné à abjurer ses erreurs, et à sept ans de détention dans une forteresse. *La même sentence poursuit les membres de la Société des Illuminés d'Avignon*, comme s'attribuant faussement des apparitions angéliques, suspects d'hérésie ; elle défend de s'y engager, d'en faire l'éloge et ordonne de dénoncer ses adhérents aux tribunaux ecclésiastiques (1).

La tourmente révolutionnaire vint jeter le trouble dans le groupement des *Illuminés d'Avignon*. Pernety lui-même subit une détention passagère, pendant la Terreur. Arrêté en 1792, il fut sauvé par le 9 Thermidor. Il se retira de nouveau à Valence où il continua ses recherches hermétiques sur la pierre philosophale et l'élixir de longue vie. C'est dans cette ville qu'il mourut en 1801, à l'âge de 85 ans.

Le père du général Thiébault qui connut beaucoup Pernety, dit de lui, dans ses *Souvenirs de Berlin* : « C'était un homme très savant. Il avait un caractère de modération et de bonhomie tel qu'il ne se brouillait jamais avec personne, que même il obligeait quand il le pouvait, et qu'il était d'une complaisance

Evénements passés sous mes yeux par Dampmartin. Il a répété les mêmes détails dans ses *Mémoires*, in-8. Paris, 1825. T. I, p. 306 et suivantes.

(1) *Notificazione* du Père Pani, dominicain, contre Ottavio Capelli. Rome, 21 novembre 1791. (Cité par Grégoire : *Histoire des Sectes religieuses*.)

précieuse dans la société. Il croyait à la cabale, aux revenants, aux sortilèges ; mais malgré cela, tout le monde l'aimait... »

A la mort de Pernety, le nombre des adhérents à son groupement, qui avait diminué petit à petit, n'était plus que d'une vingtaine.

En 1804, il se trouva réduit à une dizaine.

De ce nombre étaient Beaufort et Chaix-Sourcesol.

Beaufort, ancien militaire, s'était retiré à Avignon où il publia sous l'anonymat et sans nom de lieu, une traduction de l'hébreu, avec commentaire, du psaume *Exurgat Deus*. Il y soutenait que l'Arche-d'Alliance, la Manne, les Verges d'Aaron étaient encore existantes et cachées dans un coin de la Judée ; et qu'elles devraient reparaître un jour lorsque les Juifs entreraient dans le sein de l'Église (1).

Chaix-Sourcesol était un prêtre insermenté, ancien économe du séminaire de Saint-Sulpice. Il publia en 1800, à Avignon, où il résidait, le *Livre des Manifestes*, en deux petits volumes, réimprimés à Paris, et dans lesquels il se prétendait inspiré de l'esprit de Dieu. Il publia aussi la *Clef des Oracles divins ou Supplément au Livre des Manifestes* (2) dans lequel

(1) *Exurgat Deus*, par un serviteur de Jésus-Christ. In-8, 1802.

(2) *Clef des Oracles Divins, ou Supplément au Livre des Manifestes*. 1 vol. in-12. Paris, l'an premier du dix-huitième siècle de l'ère chrétienne.

Chaix-Sourcesol fut combattu par Chassanis qui publia en 1802 son livre : *Du Christianisme et de son culte contre une fausse spiritualité*, qui réfutait le *Livre des Manifestes* et surtout le chapitre intitulé : « L'Union de Dieu et de l'Homme ou l'Avènement spirituel du Verbe. »

il s'élevait contre le célibat des prêtres (il était prêtre marié), contre la confession, les reliques, le culte des images, etc. Ces deux premiers ouvrages furent suivis de *l'Évangile Éternel* (1) « unique moyen de ramener les églises séparées à l'ordre de Dieu et au bonheur de leur destinée ». Dans cet ouvrage il loue Saint-Martin « *l'homme de désir* ». mais il n'a pas une haute idée de Jacob Bœhm et de Swedenborg.

Chaix-Sourcesol alla propager ses idées aux États-Unis où il mourut.

Peu à peu, le groupe des Illuminés d'Avignon s'éteignit. Les derniers survivants rentrèrent dans le Martinisme ; et, aujourd'hui, il ne reste plus rien du Rite des Illuminés d'Avignon, que le grade de Chevalier du Soleil, qui, divisé en deux degrés, forme maintenant les numéros 27 et 28 du Rite Écossais Ancien et accepté.

J. B. BRICAUD.

(1) *L'Évangile Éternel fin du Livre des Manifestes*, in-12. Paris, 1803.



Les mystérieux tableaux d'Hélène Smith

Nous avons promis de tenir nos lecteurs au courant, s'il se produisait un fait nouveau dans le merveilleux cas de médiumnité d'Hélène Smith, auquel nous avons consacré un long article l'an dernier et qui a passionné l'opinion publique non seulement à Genève, mais dans le monde entier.

Hélène Smith a bien voulu nous recevoir et nous donner les intéressants détails suivants sur le nouveau tableau qu'elle vient de terminer, toujours dans les mêmes circonstances mystérieuses.

On se rappelle que trois tableaux ont été exposés, le dernier représentant le Christ à Gethsémani, et terminé le jour du Vendredi-Saint, l'an dernier.

Puis, un certain temps se passe sans aucune manifestation nouvelle. En octobre 1906, le tableau de la « Crucifixion » lui avait déjà été annoncé. Une première vision en avril 1907, une seconde le 19 mai, jour de la Pentecôte, et une troisième définitive et complète le 24 décembre décident la jeune fille à tout préparer ; elle commande au charpentier un panneau en bois de 2 m. 35 de haut et 1 m. 55 de large, à livrer pour le 7 janvier. Une furieuse envie de peindre et de peindre n'importe où, la tient constamment :

c'est comme une possession. Sa boîte de couleurs est toujours prête et ne la quitte pas. Une vision des yeux du Christ mourant, qui apparaît sur la porte de sa chambre, l'angoisse profondément. Mais la livraison du panneau subit un retard : il n'est remis que le 21 janvier et dans de mauvaises conditions. Hélène commande un autre panneau de toile sur châssis, livré dans les vingt-quatre heures. Alors elle est saisie d'un profond dégoût de peindre et l'inspiration la quitte complètement. Elle comprend qu'elle a désobéi à la « Voix » et qu'elle doit s'en tenir au panneau de bois, tel qu'il lui avait été ordonné. Elle se décide donc à commander un autre panneau en bois qui, cette fois, lui est livré en bon état. Mais le « désir de peindre » l'a quittée. Elle s'en inquiète, s'en tourmente : serait-elle abandonnée de « l'inspiration divine » ? Dans cette angoisse, et bien que n'étant pas catholique, elle use d'un moyen qui, paraît-il, lui a réussi une fois ; le 7 mars 1908 elle se rend au Sacré-Cœur où elle pose un cierge devant la Vierge ; elle la prie avec ferveur en la suppliant de laisser revenir son Fils pour que le tableau annoncé puisse commencer.

Le 14 mars, à 9 heures du soir, elle se trouve assise dans son salon, où les trois premiers tableaux sont exposés. Vu sa grandeur, le quatrième panneau avait été placé dans une chambre voisine. Hélène pensait qu'elle pourrait le peindre là. Tout à coup, la lampe du salon qui était fraîchement remplie de pétrole, et bien allumée, commence à baisser jusqu'à ne laisser qu'un petit lumignon. En revanche, une lumière ar-

gentée, en certains endroits si éblouissante qu'elle en est insoutenable, remplit l'appartement. A remarquer que les meubles sont perçus quand même et qu'aucun ne fait ombre. — Au bout d'un quart d'heure, Hélène se décide à se lever et va dans la pièce où est le panneau. Elle voit une étoile magnifique à la place où sera la tête du Christ. Elle a l'intuition qu'il lui faut transporter le panneau dans son salon où elle devra le peindre, contrairement à son idée première; mais comment transporter cette planche dont elle touche à peine les bords, les deux bras étendus? Hélène vit alors, soudain, le panneau se rétrécir; elle le prend sans peine aucune, le soulève comme une plume et, après avoir repris conscience, se retrouve dans son salon, avec le panneau en place et qui a retrouvé sa dimension primitive.

Pourquoi Hélène avait-elle, d'abord, cru devoir peindre ce tableau dans une autre pièce? Et pourquoi se refuse-t-elle à ce que quelqu'un assiste à une de ses séances de peinture, lorsqu'elle est sous cette influence mystique? Elle craignait que l'on pût dire que le spectateur ou la spectatrice l'ait suggestionnée et influencée sur la forme à donner au tableau. « Cela pourrait lui changer ses visions », dit-elle; elle préfère rester seule pour ce travail, cette « Œuvre » qu'elle estime d'inspiration directement divine et qu'elle ne veut pas voir déflorée ni mélangée par une inspiration humaine. En outre ne sachant que le matin à son réveil si elle sera prise de « l'obligation » de peindre, et cette obligation la prenant de bonne heure, en toilette matinale, il lui faudrait avoir quel-

qu'un à demeure, pour profiter du bon moment. Et puis, « l'inspirateur » divin se manifesterait-il d'une façon aussi nette dans ces conditions ? Hélène croit que non.

Mais revenons au fait. Ayant tout mis en ordre, le panneau bien placé, Hélène voit la lumière blanche s'effacer et la lampe reprendre d'elle-même son éclat normal. Elle entend dans le vestibule une voix douce et nette de femme (la Vierge, pense-t-elle), qui lui dit : « Eh oui ! C'est pour mardi. » — Ah ! le tableau ? » demande-t-elle. — « Oui, le tableau ».

Le lendemain, mardi 17 mars, en effet, elle voit comme d'habitude, le pinceau entre ses doigts, un nuage épais devant le panneau. Le nuage, au lieu de se cristalliser, comme d'habitude, se partage en deux et la vision très nette du tableau entier apparaît, puis s'efface par parcelles, pour ne laisser que ce qui restera peint au réveil d'Hélène, c'est-à-dire les yeux à la première séance qui dure une demi-heure. En outre, Hélène entend la voix du Christ, voix éteinte et mourante : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font ! » Les séances se suivent, jusqu'au nombre de quarante, les vingt-huit premières durant trente, vingt-cinq, puis vingt minutes chacune. Les dernières ne durent environ qu'un quart d'heure. Après chaque séance, plusieurs visiteurs viennent constater les progrès ; des peintres, des médecins, des spirites naturellement, des chrétiens, des athées ; et tous sont frappés d'étonnement devant ce mystère. On sait, d'après le fameux livre de M. le professeur Flournoy « Des Indes à la Planète Mars », qu'Hélène

Smith a un guide spirituel, un protecteur qui n'est autre que Cagliostro, cet homme rendu si populaire par les romans d'Alexandre Dumas : « les Mémoires d'un médecin » et « le Collier de la Reine » et qu'Hélène appelle habituellement Léopold. Pendant la période de travail des tableaux, Léopold ne se manifeste jamais et les intéressantes « séances » dans lesquelles Hélène incarne Cagliostro-Léopold ne peuvent avoir lieu. Léopold a d'ailleurs déclaré une fois qu'il n'était pour rien dans l'affaire des tableaux, ceux-ci étant d'essence divine, et qu'il ne fallait pas l'interroger là-dessus. En outre, Hélène ne peut ni manger de viande ni boire de vin le jour où elle peint. Les premières séances de peinture pour cette « Crucifixion » l'ont beaucoup éprouvée et elle avait des palpitations très douloureuses. Chaque soir, s'attendant à être appelée le lendemain, elle préparait les couleurs, la palette, les pinceaux. Plusieurs fois elle se réveillait couchée à terre, venant de peindre le bas du tableau. Dans un prochain article, nous donnerons la description de cette dernière œuvre, actuellement complètement terminée et qui émerveillera les futurs visiteurs.

Un nouveau tableau d'Hélène Smith

Nous avons déjà analysé la série de tableaux sacrés peints, à l'état d'hypnose, par Mlle Hélène Smith. Notre dernier article à ce sujet (18 juillet 1908) détaillait le tableau de la « Crucifixion » et annonçait trois visions apparues à Hélène Smith, celles de son « guide-protéc-

teur spirituel » Cagliostro. Or, le jour de Pâques de cette année, le 11 avril, le portrait de Cagliostro a été complètement terminé. Nous avons été aimablement admis à le voir et nous nous faisons un plaisir de donner les détails suivants qui sont marqués par un fait nouveau, important et positif.

Rappelons que le comte Alexandre de Cagliostro (*alias* le médecin et occultiste italien Joseph Balsamo) est né à Palerme en 1743, mort en 1795, croit-on, dans la prison de Saint-Léon (San-Leo) où il avait été enfermé par ordre de l'Inquisition. Cagliostro joua un rôle très fameux dans la franc-maçonnerie, fut mêlé à l'affaire du Collier et fut célèbre à la cour de Louis XVI et de Marie-Antoinette. Alexandre Dumas l'a popularisé dans ses romans « le Collier de la reine » et « les Mémoires d'un médecin ».

Nous ne reviendrons pas sur le cas médiumnique si curieux d'Hélène Smith. M. le professeur Flournoy, dans son livre « Des Indes à la planète Mars », a étudié ce cas avec une science et une conscience remarquables. Une quatrième édition de ce livre va d'ailleurs paraître chez Atar, ce qui prouve avec quel intérêt on s'est préoccupé de ces merveilleuses manifestations. Cagliostro apparaît constamment en vision à Hélène Smith. Ils ont ensemble des conversations. Cagliostro encourage, conseille, blâme même et gronde à l'occasion Hélène. Celle-ci suit toujours ses conseils et s'en trouve bien. Elle aurait été, paraît-il, sauvée de maint danger, préservée de maint ennui grâce à cet excellent esprit et protecteur. Nous nous bornerons à donner des détails objectifs sur la nouvelle manifestation.

Le nouveau portrait a été fait en treize séances, du 23 novembre au 11 avril dernier, toujours dans les mêmes conditions, que nous ne répéterons pas. A noter cependant que, cette fois, le pinceau seul a servi à peindre et qu'Hélène n'a pas utilisé ses doigts. Les séances ont duré environ un quart d'heure chacune. Avant de commencer le tableau, plusieurs visions étaient apparues au médium. Le 5 septembre, c'est une grande ombre carrée non définie, le 10 encore la même avec des flocons blancs tourbillonnant devant : c'est l'annonce d'un nouveau tableau dont on ne connaît pas encore le sujet mais qui fut expliqué plus tard, le 13 avril, une fois le portrait de Cagliostro terminé. Cette dernière vision montrait le tableau complètement terminé de « Jésus à Emmaüs ». Deux jours après, nouvelle vision d'un nouveau tableau « La Transfiguration », ce dernier avait un tel éclat et rayonnait d'une telle beauté que Mlle Smith se demande avec anxiété comment elle pourra arriver avec des moyens humains à reproduire ce qu'elle a vu.

On se rappelle que pour les tableaux déjà mentionnés, notre médium voyait le personnage figurer derrière la planche (car elle peint sur du bois) et que celle-ci devenait transparente comme du verre. Pour Cagliostro, ce n'est plus la même chose. Le modèle lui apparaît à côté de la planche et entouré d'une sorte de lumière astrale tandis que des flocons blancs recouvre ladite planche.

Mlle Smith a eu cette fois l'heureuse idée de faire photographier à ses diverses périodes son nouveau tableau. Neuf photographies ont été prises sur les

treize séances et apportent à la science un document capital du plus haut intérêt.

Les voici dans leur ordre :

Première séance : Les deux yeux sont entourés d'une sorte d'auréole ombrée et ressemblent à des lunettes de chauffeur. L'effet de ces yeux solitaires piqués sur cette planche est des plus bizarres.

Deuxième et troisième séances, les 25 et 27 novembre. La tête apparaît encore informe ; cela donne l'impression d'un crâne sali ayant séjourné dans la terre (à rapprocher du fait que Cagliostro ou Léopold, comme l'appelle Hélène Smith, a été enseveli à San Leo dans le coin des criminels, et jeté par conséquent sans cercueil dans la terre).

A remarquer aussi l'emplacement du nez restant tout blanc. Les contours de la tête sont encore à terminer ; pas encore de cheveux, une sorte d'ombre s'étendant sur le crâne et le front.

Quatrième et cinquième séances, les 30 novembre et 2 décembre : le cou et le haut de la chemise apparaissent.

Sixième et septième séances, les 8 et 12 décembre : Le buste se termine presque, recouvert d'une robe de prisonnier en bure et couleur marron, attachée avec une cordelette.

Ces quatre photographies sont prises un ou deux jours après chaque séance et reproduisent normalement le tableau.

Le 15 décembre, à la huitième séance, on photographie le jour même et le résultat stupéfie le photographe autant que Mlle Smith. Le cliché reproduit

une tache lumineuse, sorte de nuage ou vapeur fluide, cachant en partie et défigurant la tête de Cagliostro. Par un curieux effet d'optique, l'œil semble avoir changé de direction et regarde du côté du nuage. A noter que cette tache lumineuse n'a pas été perçue sur le tableau par le photographe ni par Mlle Smith au moment de l'opération ; c'est seulement pendant les visions postérieures que le médium avait vu cette sorte de lueur fluide entourer Cagliostro.

Là-dessus, Mlle Smith étant tombée malade, les séances sont interrompues.

Le 26 février, neuvième séance et l'on photographie le jour même. Les mêmes lueurs fluidiques, placées plus au centre cependant, recouvrent la figure et la déforment.

L'impression de ces photographies est terrible. On croirait voir une de ces têtes de noyés exposés à la Morgue, tant la déformation est intense.

Le 3 mars, dixième séance et photographie : la lueur reproduite est encore plus forte et est répandue sur tout le tableau.

Le 15 mars, onzième séance. Les cheveux et le fond se terminent. La lueur déformante est toujours là.

Enfin, les deux dernières séances, les 30 mars et 11 avril, terminent complètement le portrait. Cette fois, la dernière photographie est prise plusieurs jours après et le cliché produit un résultat normal, sans aucune lueur mystérieuse. Le nez est enfin terminé. La tête est remarquablement intelligente, le menton carré, très accusé, énergique. De grands yeux bruns bien ouverts. Des cheveux gris, doux, séparés par une

raie et relevés sur le front par une mèche. La bouche lippue bien dessinée. La physionomie est très ouverte : c'est l'expression de quelqu'un qui a souffert. Quelques rides au front et au coin de la bouche. Cagliostro peut avoir là environ une cinquantaine d'années ; il a le teint mat, les traits sont amaigris par la souffrance. Il est en costume de prisonnier avec sa robe de bure. — La figure se détache avec un relief très saisissant sur un fond vert d'eau remarquablement fondu et s'éclaircissant vers les épaules. On se rappelle que les tableaux sacrés sont de style byzantin. Ici rien de pareil. C'est en somme un tableau moderne tout différent des autres. Il existe au Louvre un portrait de Cagliostro en costume de cour et perruque. La pose, le costume sont tout différents ; en outre, il a la figure très bouffie. La ressemblance n'est certes pas frappante. Cependant on reconnaît le même front et le même menton carré. Mlle Smith possède une reproduction de ce tableau et chacun pourra comparer. C'est avec beaucoup d'étonnement que Mlle Smith a vu sa série de tableaux sacrés ainsi interrompue par ce portrait de Cagliostro. Elle pensait que cela apporterait de la perturbation dans son œuvre. Les visions qui lui ont annoncé la reprise incessante de ces deux tableaux sacrés dont nous avons parlé plus haut l'ont rassurée sur ce point.

Quant au cadre, il a aussi son histoire.

Le fond en bois avait été enchâssé dans le cadre. Le 16 décembre, Mlle Smith entend la voix de Léopold lui disant de sortir le panneau du cadre ; obéissante, elle fait venir le menuisier qui est obligé de

creuser le cadre pour sortir le panneau. Le 20 février, autre vision du tableau entièrement terminé avec cadre ovale à l'intérieur et non carré ; le menuisier est appelé pour corriger ce détail. Hélène croit voir des roses rouges sur le cadre. Elle se trompe ; car le lendemain une nouvelle vision lui montre que ce sont des dahlias qu'elle devra peindre. Elle se met donc au travail, fait un fond vieil ivoire, puis le change sur le conseil d'amis. Mais Léopold n'est pas content ; il se manifeste à deux reprises et insiste pour qu'on fasse à son idée. Mlle S. fait tout regratter et reprend son fond vieil ivoire. Sur le fronton, elle place une médaille des « Rose-Croix » ; de chaque côté un bouquet de pensées se continuant dans les angles par de beaux dahlias et retombant sur les côtés par des branches de lierre ; en bas, un ruban vert-argent avec l'inscription « Cagliostro » et au-dessus le triangle franc-maçonnique enlacé de branches d'acacia blanc.

Cette nouvelle manifestation médiumnique de Mlle Hélène Smith, nous l'avons relatée dans ses petits détails, étant donné son intérêt extrême. Qui donnera maintenant la solution de ces étonnantes photographies enregistrant des lueurs fluidiques non perçues par le photographe ? C'est un fait nouveau que nous ne nous chargeons pas d'élucider. Les personnes que cela intéresse seront toujours reçues avec la même bienveillante hospitalité par Mlle Smith. On peut lui écrire directement (joindre un timbre pour la réponse) ou demander des renseignements à « La Suisse » (joindre aussi un timbre pour la réponse).

Le Grand Œuvre

Je suis toujours surpris quand je constate que des disciples de l'Hermétisme, citent, dans leurs articles, les travaux de M. Tiffereau. M. Tiffereau n'est en effet qu'un chimiste moderne qui, comme tous les chimistes modernes, n'a absolument rien compris à l'Alchimie.

En effet, non seulement il méconnaît le processus opératoire tel que l'enseignent les maîtres de l'art, mais il ressort de ses écrits, qu'il n'accorde aucune réalité aux admirables résultats obtenus par lesdits maîtres. Les preuves nombreuses de transmutations opérées devant des témoins au-dessus de tout soupçon et que Lenglet-Dufrénoy et Louis Figuier ont péremptoirement établies, ne sont niables que par des esprits bornés ou préconçus.

Ces opérations autant répétées que concluantes démontrent que plusieurs kilogrammes de métal peuvent être transmués en or pur avec un grain de poudre de projection.

Or, M. Tiffereau, depuis soixante ans, cherche à nous prouver qu'avec plusieurs kilogrammes de métal, on peut faire un milligramme d'or !

Pourquoi tant de mal et d'énergie dépensés en pure

perte ? Espère-t-il convaincre de la réalité alchimique nos savants actuels ? Qu'il se détrompe, car jamais un chimiste convaincu ne sera un alchimiste ; nous en avons une preuve absolue en l'un de nos plus géniaux chimistes modernes, M. Berthelot.

M. Berthelot dit : « Les formules des alchimistes, nous les connaissons, nous les avons pratiquées ». Cette affirmation naïve ou prétentieuse d'un homme de génie montre d'éclatante façon, l'énorme distance qui sépare la chimie de l'alchimie.

La chimie est une science physique basée sur l'analyse et que tout homme peut apprendre avec succès. L'alchimie est une science morale et de synthèse, que seul un homme évolué dans le sens divin peut acquérir.

Le Grand Œuvre n'est pas une conquête matérielle, mais bien une conquête morale, et il faut que l'âme de l'alchimiste soit d'or, pour qu'il lui soit permis de faire de l'or.

Les sages ont tous dit que la connaissance du Grand Œuvre était une faveur de Dieu. Les sages ont dit cela et l'ont prouvé, car il n'est dans l'histoire aucune exception à cette loi : que tous ceux qui reçurent cette faveur eurent une vie exemplaire par la modestie, la piété, la charité et la beauté des mœurs. Seuls, les hommes vulgaires qui reçurent en don de la poudre philosophale, se firent remarquer par leur conduite scandaleuse ; mais ceux-là n'étaient pas des sages et ils retombèrent dans l'oubli et le discrédit, dès que leur provision de poudre fut épuisée.

Non, monsieur Tiffereau, croyez-moi, jamais l'al-

chimie ne sera conquise par les chimistes, elle ne sera jamais une science sociale. Elle est un sanctuaire sacré où l'on ne pénètre qu'avec une clef secrète qui se forge lentement dans l'âme de l'homme. Celui, qui, par une voie cardiaque, faite de solitude, de méditation et de prière, sollicite humblement la lumière divine, peut seul trouver le chemin de vérité.

Je ne crains donc nullement d'affirmer ici, que jamais cette lumière n'éclairera un cœur impur, et ne sera jamais connue par une association quelconque de chercheurs.

JEAN MAVÉRIC.



Les Élémentals dans le Spiritisme

Nous avons tous souri, quand je dis nous, j'entends les occultistes ou les sceptiques, en entendant émettre la trop simpliste théorie spirite par laquelle on voit, comme sur une échelle, les esprits parcourir les diverses étapes du progrès indéfini.

Qu'un mensonge soit proféré, ou qu'un mot trop héroïque soit donné par une table dans une séance spirite, on n'y verra que la présence d'un *esprit léger*, prêt à contrecarrer la manifestation des *grands esprits*, gênés pour bien peu il faut en convenir!

Certes, cette théorie est la plus simple, aussi est-elle adoptée par tous les néophytes ès sciences occultes.

La théorie adverse, chacun la connaît, est celle du catholicisme, si finement défendue par le regretté Gaston Méry et qu'on me pardonnera de synthétiser d'une façon brutale : *Le Diable partout*.

Avant d'examiner par quel point pèchent ces deux théories, voyons des faits.

Il s'agit d'expériences, ayant une étroite analogie avec celles exécutées par — comment dire... — l'intermédiaire d'Eusapia Paladino.

Mme Louis Maurecy a, dans *l'Echo du Merveil-*

leux du 15 août dernier, fait le récit de deux séances obtenues dans son appartement.

Voici la dernière plus récente.

Etaient assis, autour d'une lourde table de salle à manger, les personnes suivantes :

M. Cesbron, le peintre bien connu ; sa fille et son fils, le peintre Jacques Cesbron ; M. Bacon et sa femme, qui possède de grandes facultés de voyance. M. et Mme Broret, Mme Maurice, M. N..., Mmes N... et Maurecy, de la Société des gens de Lettres, et moi.

Un angle de la pièce voisin d'une desserte et d'un placard mural soigneusement visités, fut transformé en *cabinet* à l'aide de deux rideaux rouges, traînant à terre et suspendus à 30 centimètres environ du plafond duquel pendait une sonnette. Un tambourin fut accroché à la tringle des rideaux, mais ces deux objets ne furent pas utilisés par la *force* mise en jeu.

Dans le cabinet : Une chaise paillée, une plaque photographique, une lourde sonnette d'office en airain et une cithare de grandes dimensions.

Demi-obscurité sur demande de la *force*.

Éclairage par deux becs de gaz éclairant assez, de la rue, la pièce (située au troisième étage) par deux fenêtres au nord, pour qu'il soit possible de voir les mains croisées en chaîne et le visage de chaque assistant.

D'abord, des coups dans la table à volonté et sans mesure.

Puis la cithare remue et, après plusieurs grincements des cordes (notons ceci : il est impossible à une main humaine d'effleurer ces cordes sans pro-

duire un *son musical*), quelques notes sont données. Le *la* est obtenu, la cithare remue constamment et bientôt accompagne *Frère Jacques* chanté en chœur.

Deux personnalités sont en présence et même en contradiction. L'une dans la table donne un nom turc ? et l'autre... l'ange Raphaël ???...

L'une affirme, quand l'autre nie, par coups frappés de toutes sortes, grincements, raps, coups dans les murs, dans la table, ou par d'énormes pas sur le tapis.

La chaise, la cithare, la sonnette remuent *à terre*.

Enfin après divers essais, la chaise s'appuyant sur la jambe de M. N..., monte sur la table.

Ensuite c'est la cithare, que vient recouvrir le rideau et qui joue devant moi, toutes mains visibles.

Le rideau se retire doucement et la cithare va jusqu'à MM. Cesbron père et Bioret.

M. N... reçoit un coup de poing sur la main et Mme Bacon a l'épaule saisie par une poigne formidable. Le rideau revient et la sonnette s'agite *à terre*, la lourde desserte est remuée et l'un des tiroirs s'ouvre.

Un lorgnon et une clef s'y trouvant sont lancés sur la table. Un couteau ne bouge pas.

Puis des coups, des raps etc... On interroge la force du cabinet que je nomme en plaisantant *l'Esprit du coin*.

Il veut dire quelque chose. — Alors, derrière M. Biard (un sceptique acharné jusqu'ici), un stéréoscope, voisin d'une pile d'assiettes, s'agite et frappe l'alphabet.

Il y a un mot pour chacun. Santé, fortune, pour M. Biard. Réussite artistique (on ne prête qu'aux riches) à M. Cesbron père, une plaisanterie à MM. Bacon et Jacques Cesbron, une héritière pour moi ! ?

Nous sommes tous énervés, fatigués. Le stéréoscope continue ses coups, malgré notre indifférence.

Quelques coups encore et la séance est close.

La plaque n'a pas été impressionnée et la sonnette est retrouvée avec la cithare, engagées sous la desserte.

Le tiroir s'est refermé seul.

Voilà des faits patents, indéniables, intruquables.

Y avons-nous vu le Diable ? Non, peut-être parce que personne parmi nous ne croyait au grand Diable d'enfer. Mais ce n'est pas une raison.

Certes, le Malin est le mensonge même (la contradiction des deux *esprits* ?). Il se nomme : Légion : (diversité hétéroclite des phénomènes). Il est bas, grossier (les plaisanteries) etc...

Je dois avouer que, si le Séducteur avait voulu opérer près de nous, sa tentative eût été ridicule.

Possédant la science de l'ange, bien que déchu, il n'eût pas manqué après avoir montré sa force, de se transformer en Docteur Subtil et de jeter le trouble dans nos âmes. Hors, rien de tout cela. Il hésite au nom de Dieu, mais sans fracas ni ruse. On peut lui poser des questions serrées, les réponses sont *quelconques*. Il n'y a rien dans tout cela des prodiges qui induiraient en faute les élus même.

Nous avons raison, diront les spirites. Ce sont là les procédés des esprits légers.

Eh non. Que viendraient-ils faire ? Dépenser une force énorme pour produire des déplacements, craquements, etc...intéressants. Ils auraient plus vite fait de nous conter cent bourdes par la typtologie, tandis que nous sentons un effort réel pour produire un phénomène inédit, un désir de plaire.

Et puis il faut le dire. Dans une assemblée composée d'expérimentateurs nerveux et presque entièrement de croyants sincères, comment supposer l'absence absolue de tout phénomène supérieur indiquant la présence d'une entité de marque, au moins comme moral ?

On peut objecter aussi l'extériorisation de la motricité, produite par le ou les médiums ou les assistants.

Cela pourrait être, pour certains phénomènes, mais pas pour les réponses intelligentes et simultanées dans leur contradiction.

Oui, ces manifestations ont un caractère vulgaire, même dans leurs réponses. Elles n'ont lieu que près du sol et consistent en coups, déplacements, jets d'objets ou accompagnements cacophoniques.

Eh bien, l'impression générale est celle-ci, après la séance.

On croit sortir d'un cirque, où des animaux ont exécuté, ou tout au moins tenté d'exécuter, divers exercices de force, d'adresse ou d'intelligence.

De plus, on sent qu'il est nécessaire à ces êtres de concrétiser une force ambiante, laquelle ? et ils ne peuvent réussir qu'après de longs et infructueux essais. Les notes données par la cithare en sont une preuve.

Quatre ou cinq fois avant d'obtenir un son musical la corde est pincée comme par des griffes, mais il ne s'émet qu'un bruit sourd impossible à reproduire.

Des animaux intelligents, des chiens, des perroquets de l'invisible, voilà à quoi il semble que l'on ait affaire, au cours de ces séances.

Ressort-il de ceci qu'elles soient sans danger aucun ?

Loin de là, car il existe, sur notre terre, des êtres terribles, quoique intelligents. De ce nombre le loup, l'éléphant, le lion ou la pieuvre.

Et c'est bien ainsi que sont décrits les élémentals de l'occultisme, en dehors des larves éphémères. — Ils sont au service de l'un de nous, ou simplement ils peuvent se manifester à nous. Ils n'y manquent point et s'empressent de nous plaire en mettant à notre disposition leur savoir-faire souvent grossier.

Que pouvons-nous pour ces êtres, nos satellites ?

Nous ne le savons pas souvent.

J'ai parlé plus haut des larves, elles sont aussi à craindre. Elles surtout ont besoin de vous et un besoin féroce. Elles sauront faire payer cher au corps ou au cerveau débile leurs pitreries.

Aussi, ne saurai-je jamais assez m'élever contre ces expériences faites par des ignorants, des emballés ou des faibles.

Il ne suffit pas d'avoir du courage, pour oser.

Il faut avant tout avoir le savoir qui fait l'homme prudent et surtout un sang-froid absolu.

Ce n'est que lorsque l'esprit est bien rassis qu'on

peut affronter les risques possibles de ces expériences, qui ne sont pourtant que la physique amusante de la magie cérémonielle.

En tous cas, il est nécessaire, en l'absence d'une longue pratique, d'avoir une confiance absolue, en celui qui a dit : « Ne craignez donc rien, les cheveux mêmes de votre tête sont comptés » ; mais de qui est aussi cette prudente parole, applicable ici aux imprudents et aux téméraires : « Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu. »

PIERRE BORDERIEUX.



La Puissance Mantrasique

Lorsqu'un thème s'incarne vierge dans l'essence sonore de la Nature, c'est un Mantram.

Il est essentiel de comprendre la synthèse de l'incarnation du thème. Il nous faut la diviser dans son unité et la placer sur trois plans différenciés entre eux par leurs rythmes respectifs et leurs valeurs propres.

En haut, le plan ou Monde des Idées ; en bas, le plan ou Monde des Formes ; au centre, le plan ou Monde des Chars transmetteurs : canaux d'Aspiration de la Forme à l'Idée, et d'Inspiration de l'Idée à la Forme.

Le Monde des Idées peut se représenter à l'esprit comme un monde réfléchissant parfaitement les vibrations qui animent les Grands Mondes latents.

Il constitue ce Rythme de Durée dont les battements s'épandent de la conscience, et qui est appelé « principe divin ».

Le Monde des Formes est la manière d'être de cette conscience enveloppée de la nécessité ou Karma antérieur. Les canaux transmetteurs peuvent aussi suggérer l'idée de la Volonté. Et le Monde des Idées

reste, en dehors du Temps et de ses lois, comme l'Essence Providentielle.

Les deux canaux transmetteurs synthétisés par le monde intermédiaire, expriment les volontés de l'artiste : volonté de la Nécessité par l'Aspiration, volonté de la Providence par l'Inspiration.

C'est par ce processus d'incarnation que s'établit le pouvoir de créer, ou plutôt, le bonheur de transmettre au monde sensible, des morceaux du Paradis.

S'incarner vierge, est pour le thème, l'équation la plus difficile à résoudre.

L'artiste est un quaternaire en fusion vers un Idéal, et très rarement il peut constituer l'unité de ses aspects en une esthétique déterminée. Il faut que ce quaternaire fait d'idées, de formes, d'inspiration et d'aspiration soit en Unité Esthétique avec le Grand Régulateur de la conscience, pour permettre au thème de devenir Mantram. Car l'Unité esthétique (et c'est ici la clé de la puissance de l'Art) résoud la mathématique, la logique, le goût et la raison.

Or, trois obstacles se dressent devant l'incarnation vierge du thème : le cerveau, les lois arbitraires des sons et la technique dont l'artiste dispose.

*
* *

Supposons le Mantram édifié dans le monde sensible. Il va exister sous deux aspects, uniques dans leur effet, différents dans leur cause : le Mantram obtenu par la mathématique des sons et le Mantram issu du thème inspiré.

En musique, on appelle « esthétique », la forme créée par la Magie des sons.

C'est le « Style » qui reconstitue les valeurs de mondes où les vibrations ne sont à l'artiste, qu'intuitives.

Ainsi, l'esthétique du Mantram mathématique est faite de la tenue du style cérébral, comme l'esthétique du Mantram inspiré, existe par la puissance de l'intuition.

Les trois facultés de l'artiste, sont : la raison, le jugement et l'illumination.

Par la raison, le thème mathématique s'édifie. Les deux jugements : le jugement de l'Aspiration et le jugement de l'Inspiration, fixent les « concordances » entre la mathématique et le Monde des Idées.

Enfin, l'illumination est l'Intuition spontanée du thème inspiré qui vient d'être évoqué par le Mantram déjà construit mais qui était alors non réalisé.



L'artiste quitte le Monde Sensible par l'Aspiration, il atteint le Monde des Idées, puis, revient, par l'Inspiration, édifier le Mantram. Voilà son Système Solaire.

Mais, si la synthèse en semble claire et facile, l'expérience, par des artistes du vingtième siècle, en est confuse, enchevêtrée et presque inaccessible. Car en allant vers le Monde des Idées, il faut que l'Aspiration s'évolue, et en revenant vers le monde sensible, il faut que l'Inspiration ne se souille pas. Quoi de plus

complexe que l'évolution de l'Aspiration, lorsque l'artiste part pour l'idéal !

Tout d'abord l'Aspiration exige une complète domination sur le caractère ou synthèse des attributs de l'être. Le caractère, dans son ensemble, reflète un système cérébral doué de telles ou telles facultés prédominantes. L'évolution du caractère a donc comme but le « Soi » dirigeant l'être, alors que le « Moi » est brisé.

Et pour s'élever vers l'Idéal, il est nécessaire de réunir les différenciations du caractère et de les soumettre à une direction intelligente qui réalise alors comme la « plastique décorative du quaternaire ».

C'est par cette plastique de l'Aspiration que l'être, en route vers le Monde des Idées, franchit les stades initiatiques de l'Art. Il monte ainsi du particulier au Général, du personnel à l'Universel, et par cela même voit, raisonne et juge d'une conscience d'autant plus éclairée que l'intelligence a brisé davantage les entraves de la personnalité.

Entraves du caractère, propres aux Mondes Personnels ; sortes de « confortables » de l'intelligible, de la logique, et de l'expérimenté, qui voilent l'illumination, trompent la raison, faussent le jugement ; et lorsque l'Inspiration revient, le thème s'incarne... mais il n'est plus vierge de tout contact et de toute souillure.

..

Le thème inspiré est un Mantram quand l'équation vibratoire du Monde des Idées est réfléchi analogi-

quement par le système cérébral de l'artiste, au moyen de la correspondance esthétique de la magie des sons. Le Monde des Idées apparaît aux « involus » de notre planète, comme une sorte de « pays nébuleux » dû aux excitations imaginatives du rêveur ou aux caprices invraisemblables des poètes.

Ce monde est le plus souvent considéré comme l'édification pénible d'un cerveau malade d'où découle une esthétique en délire et un « illuminisme » de fou !

Or, rien n'est plus contraire à la réelle unité que résume l'ensemble d'un Kosmos.

Les philosophes de l'antiquité affirment les Mondes Supérieurs et la Hiérarchie Divine de leurs Dieux dans l'éblouissement Sacré de la Tétrade. Le Monde des Idées est un des mondes les plus lumineux de la Hiérarchie Olympienne. Soumis à Apollon symbolisé par le Soleil, ce monde vit et vibre de rythmes, de battements et de Mantras tellement puissants, que la moindre parcelle de pensée représentant avec exactitude une de ses hiérarchies harmoniques sonores, secouerait la Terre de convulsions définitives.

L'histoire d'Apollon symbolise la vie de l'artiste qui construit son œuvre dans le Monde Sensible.

Le Char du Soleil : le Monde des Idées synthétisé en une Idée de ce Monde des Idées ; les Quatre chevaux : la Tétrade Sacrée ; Apollon : l'Inspiration ; Phaéton : l'Aspiration. Enfin Apollon exilé : l'humble artiste caché sur la Terre ; son troupeau : ses œuvres ; Mercuré : la piraterie, le commerce ; et Midas : le bon bourgeois.



Ainsi le Monde des Idées est une synthèse réelle de vibrations rythmiques hiérarchisées, qui vit de la puissance attractive, logique et différenciée des Êtres-Idées qui le composent. Et sur le Monde de l'artiste incarné ici-bas, cette puissance attractive, logique et différenciée est parfaitement réfléchiée dans sa transposition. Seules les valeurs changent entre ces deux Mondes ; le Monde Sensible étant un peu comme le Monde des Idées transposé à un intervalle plus ou moins grand, selon les évolutions, les décisions Kosmogoniques dues aux Karmas enchevêtrés. C'est ce qui explique, que par le seul fait d'une transposition, une idée, même très-simple, du Monde des Idées, si elle peut s'incarner vierge, devient un Mantram dans le Monde Sensible.

Plus la transformation a lieu à un grand intervalle, plus la puissance mantrasique est considérable. Mais aussi, plus l'effort de l'Aspiration aura été grand, pour atteindre l'Idéal, et plus l'Inspiration aura eu d'obstacles à vaincre pour l'incarnation vierge du thème.

Le symbole de cette incarnation se retrouve dans les grandes Légendes qui décrivent la descente des Dieux ou des Héros Divins aux Enfers.



Il y a donc trois obstacles à l'incarnation vierge du thème.

Ces trois « heureuses impossibilités » sont : l'inertie probable du système cérébral, la technique dont l'artiste dispose et les lois arbitraires des sons.

Il est en effet peu probable, que le système cérébral puisse suivre les exploits héroïques de l'Aspiration vers le Monde des Idées et la course à l'abîme de l'Inspiration et du thème. Le plus souvent une sorte de catalepsie envahit le mode de penser pendant que les rêves de l'Idéal à atteindre captent et fascinent l'Aspiration.

Et quand le thème inspiré et l'Inspiration fondent sur l'artiste, son système cérébral réveillé en sursaut perd l'instantanéité intuitive ; pendant qu'il se « frotte les yeux » les concordances s'affaiblissent et le Mantram disparaît.

La technique dont l'artiste dispose contribue énormément à mettre le thème inspiré en valeur. Si l'artiste est ignorant (et vraisemblablement, il en existe), si des études approfondies ne l'ont pas mis en complète possession du matériel sonore ; si le musicien n'a pas pétri l'harmonie et la fugue comme le pain quotidien de sa compréhension, forcément le thème inspiré tombera pâle et froid dans une forme sans style qui sera son effondrement.

La troisième « heureuse impossibilité » est la métrique arbitraire du système musical « tempéré ». Me réservant de parler ultérieurement des superpositions harmoniques, je dirai seulement que les principes primordiaux des systèmes diatoniques, chromatiques et harmoniques ne brillent pas précisément par la richesse.

Les gammes modernes sont devenues grandes par les grandes idées qu'elles ont exprimées, mais il est dur de constater que la symphonie Pastorale et le quadrille des Lanciers jouissent du même système tonal.

Et cela pour la plus grande joie des rois Midas !

Meudon, 1909.

RITA-STROHL.

(A suivre.)



Lascaris et ses Envoyés

(Suite)

L'opérateur prit une lame de cuivre ronde d'un pied de diamètre ; il la plaça sur un fourneau, en s'arrangeant pour ne chauffer qu'un cercle intérieur d'environ huit pouces, le reste du métal étant garanti de l'action du feu ; c'est alors que, l'adepte plaçant au milieu du disque de cuivre chauffé un peu de sa teinture blanche, ce cercle de huit pouces se trouva changé en argent. La même plaque de métal fut ensuite placée sur un fourneau plus petit, de telle sorte que le cercle chauffé n'avait plus que quatre pouces de diamètre, il déposa au milieu un petit grain de teinture rouge qui changea en or ce cercle d'argent.

Cette expérience ne présentait rien de bien difficile à comprendre si Dippel n'ajoutait en terminant : « L'artiste ne se bornait pas à montrer l'extérieur de la plaque, mais il la coupait en morceaux pour faire voir aux amateurs de l'alchimie que la teinture avait agi également à l'intérieur ; il leur vendait ces morceaux à un prix très modéré. »

La première partie de cette expérience s'explique sans peine, si l'on admet que la teinture philosophale blanche ou rouge n'était qu'un composé d'argent ou d'or qui, par l'effet de la chaleur, recouvrait le cuivre

d'une couche de l'un ou de l'autre métal. Mais, pour expliquer que les morceaux distribués par l'adepte fussent véritablement de l'argent ou de l'or massifs, il faut mettre sur son compte un tour d'escamotage. C'est ce que l'on peut d'ailleurs accorder sans faire injure à Lascaris, car ce n'est point lui-même qui exécuta cette expérience, mais bien l'un de ses envoyés. Dippel nous l'apprend, et son témoignage ne peut laisser aucun doute, puisqu'il connaissait le grand adepte.

Si dans le fait qui précède on ne trouve pas une description suffisamment précise des procédés mis en œuvre par les missionnaires de Lascaris, celui qui nous reste à faire connaître donne à cet égard toute satisfaction à la curiosité. Un procès-verbal minutieusement dressé par les témoins des opérations, et qui s'est conservé jusqu'à nos jours, permet de comprendre toutes les particularités des expériences qui furent exécutées.

Un des missionnaires de Lascaris arriva à Vienne au mois de juillet 1716, et convoqua une assemblée des personnes les plus considérables de la ville, afin de convaincre l'incrédulité par une épreuve solennelle. La séance eut lieu dans le palais du commandant de Vienne. On eut le soin, pour ôter tout soupçon de fraude, de n'employer ni creuset, ni appareils d'aucun genre. On prit seulement une monnaie de cuivre, un « pfennig », on le chauffa au rouge, et, après avoir projeté à sa surface une petite quantité de la teinture de Lascaris, on le plongea dans un certain liquide. On retira la pièce transformée en argent, et le métal

résista à l'épreuve de la coupelle. La petite quantité de teinture employée était restée à la surface de la pièce sans avoir éprouvé d'altération apparente : c'était une poudre blanche assez semblable au sel marin. On constata, d'après le poids des matières employées, qu'une partie de teinture avait transmué dix mille fois son poids de cuivre.

Le procès-verbal de ces expériences, dressé par le conseiller Pantzer de Hesse, « *in memoriam et fidem rei* », a été livré à l'impression d'après une copie authentique. Voici la traduction du texte original de ce singulier document, que Murr a reproduit dans ses *Nouvelles Littéraires*.

« Fait à Vienne, le 20 juillet 1716, le septième dimanche après la Trinité, dans l'appartement du prince de Schwartzbourg, le seigneur Wolf-Philippe Pantzer, dans la maison appartenant au général impérial, commandant de la résidence de l'empereur et de la forteresse de Vienne, le seigneur Charles-Ernest de Rappach, en présence du vice-chancelier impérial et bohémien, commandant de l'expédition allemande, Son Excellence le comte Joseph de Würben et de Fren-denthal, en présence du seigneur Ernest, conseiller secret du roi de Prusse, et du seigneur Wolf, conseiller secret du prince de Brandebourg-Culmbach et Anspach, en présence des frères comte et baron de Metternich, ainsi que du conseiller de Schwartzbourg, ci-dessus nommé, et de son fils Jean-Christophe-Philippe Pantzer.

« 1° Vers dix heures du matin, les personnes précitées se sont rassemblées au lieu désigné. L'une

d'elles apporta la poudre philosophale dans un papier : elle était en quantité infiniment petite, et avait l'aspect du sel marin ; on la pesa, et on en trouva un loth (demi-once).

« 2° Les personnes présentes pesèrent deux pfennigs de cuivre, dont l'un avait été pris à l'asile des pauvres de Vienne, le poids du premier fut trouvé de 100 drachmes 8 1/2 grains, celui du second, fait en 1607, en Hongrie, de 68 livres 16 loths.

« 3° On fit chauffer le premier, que le conseiller de Schwartzbourg retira avec une pince de fer ; le seigneur Wolf, baron de Metternich, l'entoura d'un peu de cire et en recouvrit un côté du pfennig « in superficie ».

« 4° Le vice-chancelier bohémien, qui craignait que le pfennig ne fondît, le fit rougir, ensuite il le jeta « dans une certaine eau », et il le retira si promptement qu'il se brûla les doigts.

« 5° Tous virent que le pfennig, rouge quand il avait été plongé dans l'eau, était blanc quand on le retira, avec certaines marques qui prouvaient qu'il avait déjà commencé à fondre.

« 6° On commença la même opération avec le deuxième pfennig, et le résultat fut le même que celui déjà obtenu par le seigneur Wolf, baron de Metternich.

« 7° Mais on n'en resta pas là ; on fit aussi chauffer d'autres pfennigs plus petits, on les soumit à la même opération, et, après les avoir retirés, on remarqua que la couleur en était changée, mais qu'ils n'étaient pas tout à fait blancs. Les deux frères Metternich y firent grande attention.

« 8° On prit un morceau de cuivre en forme de prisme, on le jeta dans « la même eau » après l'avoir chauffé, et on vit que, dans certaines parties, il avait changé de couleur, mais moins que les deux premiers pfennigs.

« 9° On coupa un morceau de ce cuivre, on fit la même opération et il devint tout à fait blanc.

« 10° On l'essaya avec un autre morceau de cuivre, mais on remarqua qu'il était sorti de l'eau sans avoir changé de couleur.

« 11° On coupa en deux le plus grand des pfennigs de l'article 2, et on remarqua qu'il était blanc à l'intérieur comme à l'extérieur; le comte Ernest de Metternich en prit une moitié, et le baron Wolf de Metternich l'autre moitié.

« 12° De cette dernière moitié, on coupa un petit morceau pesant deux livres, on le mit dans la coupelle, et on trouva par le calcul que le pfennig entier s'était changé en argent pesant 40 loths.

« 13° On mit le petit morceau de l'article 9 dans la coupelle, et on trouva 12 loths d'argent.

« 14° On opéra de même avec un morceau de l'article 8, et on trouva que c'était de l'argent; mais comme on ne l'avait pas préalablement pesé, on ne put savoir exactement dans quelle proportion il s'en était formé.

« 15° Dès qu'il n'y eut plus à douter que le cuivre avait été changé en argent, on chercha le poids de l'argent; on pesa les pfennigs de l'article 2 : le premier pesait 125 livres 8 loths, c'est-à-dire 25 livres de plus qu'auparavant; le second pesait 79 livres

16 loths, c'est-à-dire 11 livres de plus qu'auparavant, ce qui n'étonna pas moins les personnes présentes que la transmutation elle-même.

« 16° On ne peut calculer au juste combien une partie de teinture anoblissait de cuivre, parce qu'on n'avait pas pesé le cuivre de l'article 7 et de l'article 8. Cependant, si elle n'avait changé que les deux pfennigs, il en résulterait qu'une partie de « teinture » aurait changé 5.400 parties de cuivre en 6.552 parties d'argent, et, par conséquent, on ne se trompe pas de beaucoup en disant qu'une partie de « teinture » avait transmué 10.000 parties de métal.

« Actum loco, in die ut supra, in memoriam et fidem rei sic gestae factae quae verae transmutationis. »

« L. S. Joseph, comte de Würben et de Freudenthal.

« L. S. Wolf, baron de Metternich.

« L. S. Ernest, comte de Metternich.

« L. S. Wolf-Philippe Pantzer. »

Pour dissiper le merveilleux des expériences qui furent exécutées chez le seigneur Wolf-Philippe Pantzer, nous croyons qu'il suffit de porter son attention sur cette « certaine eau » dont parle le procès-verbal; elle dut jouer dans la transmutation un rôle beaucoup plus sérieux que ne semblent l'indiquer les termes indifférents sous lesquels on la désigne. Ce liquide ne pouvait être autre chose qu'une « dissolution concentrée d'azotate d'argent », liquide incolore, comme on le sait, et que rien ne distingue de l'eau par son apparence extérieure. Les objets de cuivre préalablement chauffés et trempés dans cette dissolu-

tion en sortaient recouverts d'une couche d'argent métallique. Ce qui prouve la vérité de l'explication que nous croyons pouvoir présenter des faits précédents, c'est que les objets de cuivre, en subissant cette prétendue transformation, augmentaient notablement de poids, comme l'article 15 le constate; cette augmentation de poids ne pouvait provenir que de l'argent précipité à la surface du cuivre. On comprend d'ailleurs qu'après avoir subi cette prétendue transmutation, le métal résistât à l'action de la coupelle; dans cette opération le cuivre du pfennig disparaissait dans la substance de la coupelle, et l'argent, qui était resté en couche épaisse à la surface du métal, formait le « bouton de retour ». On peut se demander, il est vrai, comment les auteurs de cette expérience se méprirent à ce point sur la nature du liquide où les pièces étaient plongées, et n'eurent point l'idée de le soumettre à l'analyse, avant de procéder à aucune opération. Mais c'est probablement parce que les nobles personnages devant qui l'expérience fut exécutée, ces hauts barons et seigneurs, n'avaient pas, en chimie, d'aussi beaux grades (1).

LOUIS FIGUIER.

(1) Nous avons réfuté des objections de Figuiet dans un ouvrage antérieur (*La Pierre philosophale*). Une analyse sérieuse de l'expérience montre que ces objections sont enfantines.

PAPUS.



Essai d'Alphabétologie

(Suite)

C'est en France que l'aviation est née, c'est en France qu'elle s'est perfectionnée. Les aviateurs étrangers méconnus dans leur patrie ont dû venir chez nous pour réussir leurs triomphales expériences. Le télégraphe, la photographie, le cinématographe sont des inventions françaises, elles correspondent à l'œil, à l'air, à la lumière.

Envisagées sous le point de vue particulier que je viens d'esquisser, les langues deviennent le miroir fidèle des tendances générales des peuples, elles donnent raison de l'évolution particulière de chacun d'eux et permettent même de vaticiner dans ses grandes lignes la marche qu'ils suivront dans l'avenir.

Les manifestations multiples du génie national d'un peuple, ses us et coutumes, sa religion, son esthétique, tout enfin trouverait dans son idiome une explication rationnelle, mais, chacun de ces thèmes, pour être traité comme il convient, devrait être abordé par un spécialiste.

Aujourd'hui un journaliste, un romancier, un dramaturge, dont le seul talent est de manier correcte-

ment sa plume, se croit capable de dissenter sur les sujets les plus disparates en toute connaissance de cause, c'est le *de omni re scibili* plus ou moins congru. Un estimable auteur, Vicente Blasco Hañès, dans un de ces articles qu'il sait rendre si attrayants, discourant sur la peinture, prétend que les couleurs sombres et la science du clair-obscur de l'école espagnole se doivent à la chèreté des couleurs voyantes, tandis que le noir était bon marché, or, les peintres espagnols étaient pauvres, et il cite à ce sujet Velasquez qui émargeait au budget de Philippe IV, pour quelques pesetas au même titre que le valet de chambre ou le barbier. Si, au contraire, l'école flamande est lumineuse, selon le même auteur, c'est que les peintres flamands étaient riches et pouvaient acheter des couleurs claires. Je ne sais jusqu'à quel point Vicente Blasco Hañès peut avoir raison, mais ce que je sais bien, c'est que son explication est passablement risquée. On ne peut nier toutefois qu'il est original de voir dans des manifestations artistiques la signature de l'état économique des artistes au lieu d'y voir celle de l'âme collective nationale, reflétée et fidèlement rendue par ses peintres, écrivains, sculpteurs etc...

Le peuple espagnol est triste, on l'a déjà remarqué, sa joie même a quelque chose de grave et de solennel. La force et le nombre de ses gutturales ou de ses dentales, l'insignifiance de sa touche labiale, indiquent un peuple replié sur lui-même, sombre, grave, tandis que des voyelles éclatantes et peu nuancées sont l'indice d'un caractère pompeux, emphatique, amoureux des couleurs voyantes et des vio-

lentes oppositions de lumière. La musique martelée, le goût immodéré pour les courses de taureaux de la même nation trouvent de même leur signature dans sa langue.

Beaucoup d'autres faits interprétés de cette façon, s'éclairent d'un jour tout nouveau. On sait que, en colonisant un pays lointain, la civilisation au lieu d'être un bienfait pour les indigènes, en est le plus souvent le fléau

Les tribus sauvages qui prospéraient autrefois sur le territoire conquis, s'étiolent, meurent et disparaissent. C'est ainsi que les Peaux-Rouges de l'Amérique du Nord, les aborigènes de l'Australie ont insensiblement disparu et cédé leur place aux nouveaux occupants et l'époque n'est pas éloignée où leur existence même ne sera plus qu'un souvenir. Il en sera de même pour toutes les races inférieures que le climat de leurs contrées respectives ne mettent pas à l'abri du contact prolongé d'une race supérieure. Les idiomes informes de celles-là, montrent que seuls des principes totalement matériels sont en action sur elles, elles sont capables de s'assimiler uniquement les principes matériels des nouveaux venus, sans pouvoir élever leur intellect à la compréhension et à l'adaptation de leurs principes spirituels. Elles ajoutent donc des vices nouveaux à ceux qu'elles ont déjà, vices, qui, plus que les âmes perfectionnées de leurs conquérants, les rongent comme lèpre et les anéantissent.

Plusieurs peuplades, considérées comme sauvages, ne disparaîtront cependant jamais; elles possédaient

avant d'être conquises des principes spirituels qui les ont fait s'assimiler facilement à leurs vainqueurs. Tels par exemple les Guaranis de l'Amérique du Sud qui sont probablement des civilisés régressés, des descendants peut-être de ces anciens Atlantes dont l'histoire a gardé des traces nombreuses et dont la civilisation fut anéantie par une catastrophe certainement sans précédente dans les annales de l'humanité.

Le guarani est parlé actuellement depuis la province de Corrientes dans la République Argentine jusqu'à l'embouchure de l'Orinoco, et depuis l'Atlantique jusqu'aux premiers contreforts des Andes, étendue de territoire beaucoup plus grande que l'Europe tout entière, la Russie comprise. Au Paraguay cet idiome est familier, quoique l'espagnol soit officiel, même aux personnes de la plus haute société.

Un écrivain américain, J. Domingo Cortes parlant de cet idiome a dit : « Dans le guarani, les éléments du langage se trouvent généralement réduits à leur plus simple expression, et servent à composer les mots en se combinant les uns aux autres avec la plus grande facilité. Selon quelques philologues, l'abondance inépuisable et le mécanisme admirable du guarani la font aussi savante et philosophique que n'importe quelle langue du vieux monde, le sanscrit excepté. Suivant le savant professeur Vater, il est regrettable que les idiomes américains n'aient d'analogie avec aucune langue européenne, sauf la basque, que les linguistes regardent comme la plus ancienne de l'Europe, simple, ingénieuse, flexible et

riche comme la guaranie, quoique moins douce et moins harmonieuse. »

L'ignorance et le manque d'écriture parmi les Guaranis et autres peuples, soi-disant sauvages, offrent un contraste digne d'appeler l'attention du philosophe qui compare ce retard avec la régularité et la douceur de leurs idiomes. Une langue aussi parfaite que la guaranie ne peut être que le résultat d'une civilisation très avancée, si on ne veut signaler au langage humain une origine surnaturelle.

DES VOYELLES

Entre toutes les lettres de l'alphabet, les voyelles ont une importance capitale, car c'est en elles que réside la vie verbale, puisqu'en se combinant aux consonnes elles rendent le langage possible.

Je ne me sens pas l'haleine suffisante pour discourir sur ce sujet en lui donnant toute l'importance qu'il mérite.

Ici, d'autres considérations entrent en jeu. Ce serait le cas d'interpréter les accents toniques, différents dans chaque langue, et la modulation inconnue dans nos langues occidentales, telle qu'elle existe en chinois et en annamite pour différencier la signification des mots. L'audition colorée devrait être aussi prise en considération sérieuse; malheureusement, le résultat des observations faites jusqu'à ce jour ne sont pas assez concordantes, soit à cause de l'imperfection ou des différences de moyens employés, des variations de sensibilité et de tempérament des sujets ou pour

toute autre raison, ce qui m'a obligé à éliminer ce genre de preuves, qui pourra être employé plus tard avec succès, et sera sans nul doute concluant.

Je me contente pour le moment de poser de simples jalons, qui, dans l'avenir, serviront de points de repère.

Tout ce qui, dans le Monde Sensible, tombe sous nos sens, se manifeste en mode quaterne. Les voyelles n'échappent point à cette loi ; elle se réduisent en définitive au nombre de quatre. Les autres sons du langage classés parmi les voyelles, et même certaines, diphtongues ne sont que des modifications des quatre voyelles mères, qui sont : A. I. O. E.

α. A. Ce premier caractère, dans presque tous les idiomes connus, est le signe de la puissance et de la stabilité. Les idées qu'il exprime sont celles de l'unité et des principes qui la déterminent.

En d'autres termes, A représente le premier principe, l'actif. Cette lettre porte la signature de ce qu'elle représente dans la façon dont elle est énoncée. En effet, tandis que la mâchoire supérieure demeure immobile, l'inférieure exécute un mouvement très accentué de haut en bas, on peut donc représenter *a* graphiquement par un trait vertical |, symbole du principe actif, de la première dimension.

ι. I. Image de la manifestation potentielle, de la durée spirituelle, de l'éternité des temps et de toutes les idées qui s'y rapportent, caractère remarquable par sa nature vocale, mais qui perd toutes ses facultés en passant à l'état de consonne, où il ne peint plus qu'une durée matérielle, une sorte de lieu comme τ ou de mouvement comme ψ.

Platon donnait une attention particulière à cette voyelle, qu'il considérait comme affectée au sexe féminin, et désignant par conséquent tout ce qui est tendre et délicat.

La signature de cette lettre est inéquivoque. Pour la prononcer, les deux lèvres, légèrement séparées l'une de l'autre s'étirent de chaque côté, la bouche forme alors une ligne horizontale, — image du principe passif et de la féminité.

La fixité du son de ces deux voyelles est remarquable. Elles ne peuvent être que brèves ou longues. On peut les moduler de quelque façon que ce soit sans qu'elles cessent d'être A ou I.

Avec o, ou, u et eu, nous sommes en possession de la troisième dimension ; la bouche pour la prononcer forme un trou, signature de la hauteur ou de la profondeur.

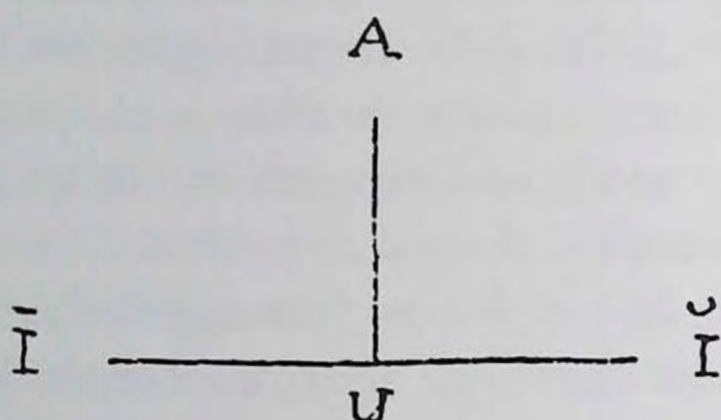
O, en annamite, signifie nid, trou. En guarani, les verbes se conjuguent comme les nôtres ; mais, ce que nous appelons les personnes du verbe sont exprimées au singulier par A, Ere, O ; par exemple :

Ai, je suis	Amboé, j'enseigne
Erei, tu es	Eremboé, tu enseignes
Oi, il est	Omboé, il enseigne

Ce caractère (ㄣ. ou), dit d'Olivet, offre l'image du mystère le plus profond et le plus inconcevable, l'image du nœud qui réunit, ou du point qui sépare le néant de l'être. C'est le signe convertible universel, le signe qui fait passer d'une nature à l'autre, communiquant d'un côté avec le signe de la lumière

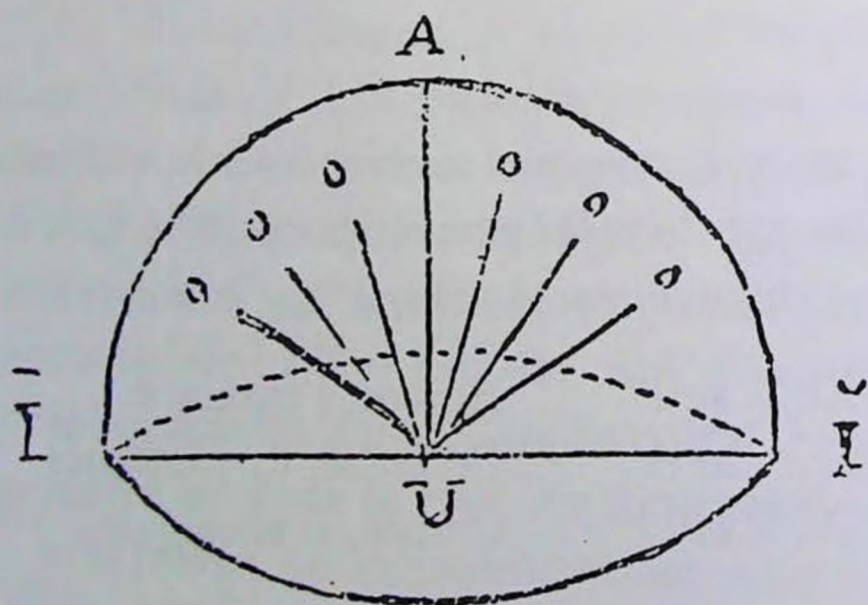
et du sens spirituel $\bar{\bar{I}}$, qui n'est que lui-même plus élevé, et se liant de l'autre côté, dans sa dégénérescence, avec le signe des ténèbres et du sens matériel (\bar{I}), qui n'est encore que lui-même plus abaissé.

La rencontre de A et de I, de la ligne verticale et de



l'horizontale, donne naissance à ce point qui sépare le néant de l'être.

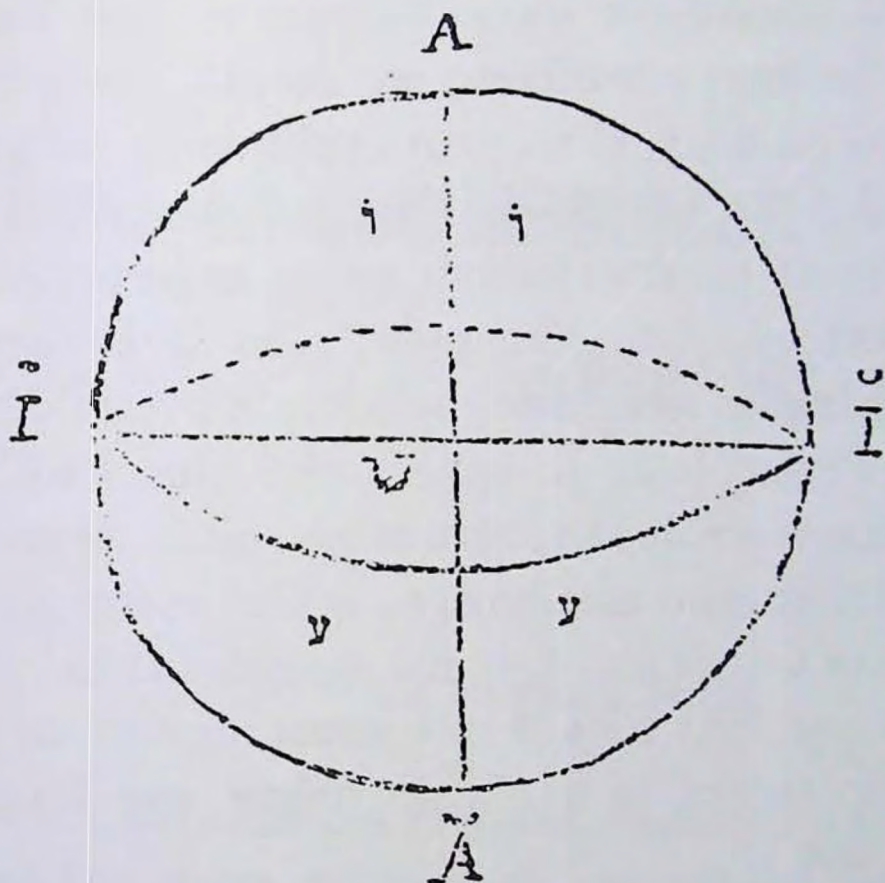
Du point U comme centre, avec un rayon quel-



conque, décrivons un demi-cercle dans le plan qui passe par $\bar{\bar{I}}\hat{I}$ et faisons-le tourner autour de $\bar{\bar{I}}\hat{I}$ pris comme axe et nous aurons une demi-sphère dans laquelle le $\bar{\bar{I}} = 0$ s'irradie dans toute les directions.

Si nous continuons à faire tourner notre demi-cercle, nous formons une sphère complète, dans la partie inférieure de laquelle se développe le γ .

Mais la O est-elle réellement le rayon de la sphère ainsi formée? Reconnaissons que ce rayon projeté sur la circonférence γ est contenu exactement six



fois et que la γ est la sixième lettre de l'alphabet hébreu. Si c'est par hasard que le ou les auteurs du dit alphabet ont assigné ce rang au signe en question, avouons qu'il est aussi grand et extraordinaire que le hasard qui leur a fait assigner à \aleph le nombre 1, et à \beth le nombre 10, sur lesquels on pourrait entrer dans une foule de considérations très importantes.

La E occupe une place à part parmi les voyelles. C'est la seule que l'on puisse prononcer sans que la bouche assume une forme spéciale. Elle peut s'émettre d'une

simple expiration et représente ainsi très exactement l'haleine de l'homme, l'air, l'esprit, l'âme, tout ce qui est animateur et vivifiant. Avec la permission des géomètres, je dirai que la E est la signature de la quatrième dimension. En géométrie, la troisième dimension est considérée dans l'espace et non linéaire comme les deux premières ; on devrait donc la décomposer en deux, si on veut expliquer la formation des solides. En effet, avec les trois dimensions admises, on ne pourrait former qu'un angle trièdre ; en imaginant un quatrième plan, nous le limitons et formons le plus simple des solides, la pyramide.

Dans l'exemple de la sphère cité plus haut, la E forme la surface de la sphère et en suit le rayon dans toutes ses transformations ; o, ou, u correspondent dans notre langue à e, é, è. En espagnol et en italien la E n'a que deux sons, é et e muet, devant m et n ; dans ces langues, la o n'a de même que deux variantes, o et u.

Comme son, la A a remplacé la e devant m et n, dans notre langue, et chose plus remarquable encore, la m est transformée en n : ambre, chambre, etc. Il n'y a plus, en vertu de cette transposition, de différence dans la langue parlée entre : en, an, encre, ancre ; dense, danse ; entre, antre, etc.

Les expressions faisant défaut à ma pensée, je ne risquerai aucune interprétation sur les particularités que je viens de signaler. Elles pourraient paraître obscures et hasardeuses.



PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

Peut-on communiquer avec les morts ?

Le Bureau Julia.

La question des rapports possibles entre les vivants et les morts n'intéresse, en somme, que quelques penseurs à notre époque. La grosse majorité du public attend d'être « de l'autre côté » pour avoir des idées nettes sur ce sujet. Ceux qui ont lu quelques études fantaisistes ou spirituelles à ce propos croient encore que les faits psychiques ne reposent que sur le charlatanisme, la crédulité des naïfs ou la fraude des médiums.

Pour les initiés à ces études, il n'en est pas de même. Un être décédé sur terre est, pour eux, plus vivant que jamais dans un autre plan. (et non pas tant dans un autre lieu) d'existence. Le défi peut

être comparé à un monsieur séparé par une simple porte massive de ceux qui sont dans le même appartement que lui. Il ne voit pas ses amis et eux ne le voient pas non plus, mais il peut frapper à la porte et établir ainsi un alphabet compréhensible dans les deux plans. C'est là le système des prisonniers qui communiquent entre eux au moyen de « coups frappés » dans les tuyaux qui traversent les diverses cellules et c'est là aussi le système spirite le plus simple de communication entre les deux plans.

Un corps mauvais conducteur de l'électricité comme le bois est suffisant à cet effet, et la table des spirites est assez connue pour que nous ne nous étendions pas trop sur ce sujet.

Mais le progrès du magnétisme et le dressage des sujets ont donné aux « esprits » de nouvelles facilités de communication. Un sujet légèrement endormi peut percevoir les forces intelligentes de l'espace, il est alors sujet ou *médium voyant*, il peut entendre les phrases prononcées par les esprits, il est alors *médium auditif*, il peut enfin s'endormir complètement et laisser l'influence invisible s'emparer de son corps, agir et parler à sa place, il est alors *médium à incarnation*.

On peut aussi communiquer avec l'autre plan au moyen de l'écriture automatique (*médium écrivain*) du plateau alphabétique ou de la table, enfin par la formation d'apparitions complètes ou de fantômes matérialisés qui agissent en dehors du médium (fait de matérialisation). Telles sont les méthodes les plus générales et j'en passe de moins importantes.



Après avoir beaucoup ri des faits psychiques, les véritables hommes de science les ont étudiés avec méthode. Il fallait pour cela d'autant plus de courage que les états de médiumnité rappellent souvent pour les profanes des cas classiques de folie, et ce fut là une véritable barrière élevée entre les psychologues et les médiums. Cependant les recherches cantonnées d'abord dans l'étude des faits purement physiques (déplacement d'objets, enregistrement photographique et sur rouleau enregistreur des actions à distance, etc.) permirent de jeter les premières bases de l'étude sérieuse des faits réellement psychiques, comme la recherche de la personnalité des êtres qui se manifestent en prétendant être des défunts.

La Société d'Études psychiques de Nancy a obtenu des faits très curieux à ce propos et le Bulletin de cette Société peut être lu avec fruit par les personnes que cela intéresse.

Parmi les grandes intelligences que ces phénomènes ont conquis, il faut citer le directeur de la *Review of Reviews* de Londres, le champion des grandes idées humanitaires à notre époque : *M. William J. Stead*.

A la suite d'expériences de contrôle très minutieux, M. Stead se déclare convaincu d'être en communication avec l'esprit d'une femme journaliste d'Amérique (de son vivant), *Mlle Julia A. Ames*. Inutile de dire le calvaire gravi par M. Stead pour affirmer sa

croyance devant le scepticisme d'une époque où l'athéisme et le matérialisme dominant presque partout.

Le curieux des recherches de M. Stead, c'est qu'après une lutte acharnée il s'est décidé à suivre les conseils de l'esprit nommé par son petit nom *Julia* et qu'il a eu l'idée d'ouvrir un bureau de communication entre les vivants et les morts sous le nom de *Bureau Julia*.

Dans le Strand, cette voie si animée et si passante, s'ouvre une jolie rue pleine de bureaux ou « offices », c'est « Norfolk street »; la dernière maison à droite en descendant est le « Nowbray house ». Par un bel escalier de pierre on arrive au « Bureau Julia » situé au second étage.

Sur les conseils de Julia, M. Stead a groupé plusieurs sujets ou médiums qui se contrôlent mutuellement par l'intéressé, par la vision ou par l'écriture. Des secrétaires et des sténographes complètent l'organe humain de réception des communications psychiques.

Voici une grande salle encombrée de beaux meubles et de photographies. Au milieu une grande table, entourée de sept sièges.

Le médium intuitif et voyant, M. Robert King, se place à l'est. A sa droite prend place M. Stead; à la droite de M. Stead, Mrs Idith Harper; à la droite de cette dame, M. Papus et à sa droite Mrs E. S. Keelo.

La place de Félicie Scatcherd reste vide lors de mon essai personnel.

Le médium se recueille, ferme les yeux, place ses

deux mains sur son visage et, après quelques instants de silence, il parle.

Les paroles sont contrôlées par les autres médiums et inscrites et sténographiées par le secrétaire et M. Stead lui-même.

J'ai assisté à beaucoup de séances, j'ai vu en Russie, en Allemagne, en Angleterre et en France, la plupart des grands médiums, et cependant peu de séances m'ont intéressé autant que celle-ci dans sa grande simplicité.

Les communications que j'ai obtenues sans rien demander m'ont étonné par leur précision et le caractère des « esprits » totalement inconnus des médiums. J'ai eu des détails inconnus de moi et qu'il me faudra vérifier sur un papier important laissé par un défunt (ceci pour enlever l'objection de la transmission mentale entre le médium et moi). J'ai reçu aussi des avis sur la manière de mener une campagne entreprise depuis peu et en dehors du milieu spiritualiste.

Après les premiers moments de doute et la pluie de quolibets adressés au « Bureau Julia », beaucoup de personnes se sont émues. Les communications de Lefèvre, de Lombroso, de Gladstone ont soulevé d'ardentes polémiques et excité une grande curiosité. Il y a eu, vers le « Bureau Julia », une ruée de gens, ne connaissant rien aux questions psychiques et voulant de force obtenir des relations avec des défunts aimés et avec des personnalités inconnues des consultants. Il a fallu faire l'éducation de beaucoup de ces consultants et la

réussite a répondu au delà des espérances les plus optimistes.

Les chercheurs sérieux qui veulent essayer de communiquer avec des disparus *qu'ils ont personnellement connus* peuvent aller au « Bureau Julia » et, sur dix essais, ils auront peut-être trois ou quatre succès, ce qui est déjà des plus remarquables.

En créant le « Bureau Julia », M. Stead a rendu de très grands services à l'humanité et son œuvre sera incomprise de la masse des contemporains, mais n'en sera pas moins belle et moins glorieuse pour cela.

Docteur PAPUS.



Orphée et les Orphiques

(Suite.)

Le miel était, en effet, l'emblème de la douceur de la mort chez les anciens, comme le fiel était celui de la vie amère. Nous voyons par Euripide (*Iphigénie en Tauride*, v. 65) qu'on offrait le miel à Ploutôn, à Bakkos-Ktonios, à Zagreus, à Déméter, à Perséphone et à toutes les divinités infernales, et Nicéphore Greg. (*Ad Synes : De Insomniis*, p. 462) nous apprend que l'on employait cette substance pour les évocations des morts. Le miel était donc réservé au culte des forces astrales en involution, et aux morts qui goûtaient les douceurs de miel du repos devachanique.

L'hymne à Ploutôn ne renferme rien de particulier au point de vue philosophique. On sent qu'Orphée, dans cette hymne plus que partout ailleurs de son œuvre, s'est efforcé de couvrir d'un voile épais les vérités de la Gnose sur le plan invisible (astral) de Ploutôn, vérités qu'il jugeait sans doute néfastes pour les hommes de son temps, comme Moïse en avait jugé du reste de même pour ses contemporains. Nous ne relèverons de cette hymne que le passage où il est fait allusion à l'enlèvement de la fille de Déméter (Cérès) : Perséphone (Proserpine), fiction que nous expliquerons quand nous étudierons l'hymne à Per-

séphone, et le passage où il est dit que Ploutôn est le seul qui connaisse les œuvres connues et inconnues, ἀγνων ἔργων φανερων. N'est-ce point la caractéristique du Monde astral où sont enregistrées toutes les œuvres, ἔργα, connues et inconnues ?

Étudions maintenant si Orphée, fidèle à l'esprit initiatique, est en concordance dans ses enseignements avec ceux de la tradition occulte.

Nous avons vu que l'hymne à Héra concordait parfaitement avec le nombre 14, lettre ζ (noun) de la Kabale; avec l'Arcane majeure XIV, les deux Urnes; avec la quatorzième lame du Tarot : l'Involution ou descente de la Force doublement polarisée (Zeus-Héra) dans leur union équilibrée (Poseidôn).

La quinzième lettre de la Kabale (ϛ), samech, le nombre 15, est celui de l'antagonisme, du grand agent magique employé par les volontés mauvaises, celui de la Magie noire; hiéroglyphique : le Diable, Pluton, le bouc de Mendès, le Baphomet. Le quinzième Arcane, c'est Typhon (l'Ouragan Astral), le Dragon du Seuil. Enfin, la quinzième lame du Tarot c'est également le Diable, Pluton, le Dragon du Seuil, le résultat de la descente de la Force (Zeus-Héra), involution réalisée, chute. Ploutôn (1) étant la force

(1) Ploutôn était, mythologiquement, le dieu des Enfers. C'était dans son royaume que les âmes allaient après la mort. Or, nous savons, en occulte, que c'est bien dans le plan astral que les âmes vont jusqu'à une prochaine réincarnation. Pour entrer dans le royaume mythologique de Ploutôn, il fallait boire l'eau d'oubli du passé, l'eau du Léthé; ésotériquement, nous savons encore que c'est la deuxième mort, en astral, où les principes supérieurs de l'homme occulte se séparent de ceux qui ont évolué sa personnalité terrestre éphémère.

astrale cosmique en involution, comme nous l'avons démontré plus haut, Orphée continue donc dans ses hymnes à suivre intégralement les enseignements initiatiques. Les deux hymnes suivantes sont consacrées au Zeus physique, fulgurant et fulminant. Elles font double emploi avec l'hymne XV adressée à Zeus et viennent d'ailleurs après les hymnes à Héra, Poseidôn et Ploutôn. Non seulement l'interpolation en est maladroite, mais encore inutile ; on reconnaît là probablement l'alliage des disciples d'Orphée, des Orphiques ayant perdu l'esprit des œuvres du grand initié. Passons donc ces hymnes sous silence ; la facture poétique en est agréable, mais nous ne pouvons y relever la haute philosophie ésotérique de l'adepte thrace.

Et les interpolations continuent. Suivent, après les deux hymnes précédentes, celles aux nuages, à la mer, à Nérée, aux Néréides. Ces quatre hymnes n'ayant encore rien d'ésotérique, nous le rejetons et nous arrivons de suite à l'hymne, profondément occulte, à Prôteus (Protée), qui s'enchaîne, d'une façon rationnelle, à celle de Ploutôn, la Force Astrale en involution dans le cosmos.

COMBES, LÉON.

(*A suivre.*)





PARTIE LITTÉRAIRE

LES BAISERS DIVINS

Le Baiser de l'Hétaïre.

« Krusis, fais avancer ma litière à la hâte...
... Oui... je sors... Tu diras à qui viendra me voir,
fusse l'Archonte même et s'il veut le savoir,
Qu'Aspasie est sortie et qu'elle est chez Socrate. »

.....

Hélios s'est couché dans la splendeur du soir,
Et tandis que rayonne au ciel la blême Hécate,
Le philosophe attend sa fin sans s'émouvoir
Dans un cachot obscur meublé d'un lit de natte...

Et voici qu'Aspasie entre dans le réduit
Où Thanatos déjà, ténébreux et sans bruit,
De son illustre ami termine l'agonie ;

Lors, l'hétaïre en pleurs, s'inclinant à demi
Dépose sur le front du vieillard endormi,
Le baiser réempteur de la Femme au Génie.

COMBES, LÉON.

LES BAISERS ANGÉLIQUES

Le Baiser de l'Immortalité.

Les douleurs et les deuils, les sombres avanies
Que cette terre verse aux esprits libérés
Ont, sur un vil grabat, en proie aux agonies,
Terrassé le poète aux rêves inspirés.

Son diaphane corps, que l'ardeur du génie,
En sublimant son âme, eut bientôt dévoré,
Repose maintenant, l'œuvre de mort finie.
Attendant son départ de ce monde abhorré.

Mais vers les infinis des célestes domaines,
Où chaque élu se livre aux tâches surhumaines
Son âme s'est enfuie ouvrant son aile en feu,

Car une radieuse et fluidique étreinte
L'enveloppant encor, palpitante de crainte,
L'a, d'un essor puissant, portée au sein de Dieu !

COMBES, LÉON



ORDRE MARTINISTE

Loge Melchissédec.

Sur la proposition du F. : Victor Blanchard, le nouveau cadre d'officiers nommés par lui a décidé, à l'unanimité, de confier la présidence d'honneur de la Loge Melchissédec au T. : Ill. : F. : Téder, 33^e, 95^e, 90^e.

Notre F. : Téder a bien voulu accepter ce nouveau titre et nous sommes très heureux de pouvoir l'en remercier par l'organe de *l'Initiation*.

Une charte d'honneur a été décernée par le Suprême Conseil au F. : Gauthey, de New-York, pour la fondation du journal *The Threshold*, organe de l'Ordre Martiniste aux États-Unis.

ÉCOLE HERMÉTIQUE

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos amis de province et de l'étranger que les cours sur les clefs claviculaires et sur le spiritisme de M. Dace, professeur à l'École Hermétique, vont être publiés en tirage à part. (S'adresser à M. Dace, 9, rue des Beaux-Arts, Paris.)

MOIS OCCULTISTE

ÉCOLE HERMÉTIQUE

15, rue Séguier.

PROGRAMME DES COURS POUR JANVIER 1910.

- Dimanche 2.* — ROZIER, 12, rue de Buci. 4 heures.
Mardi 4. — SÉDIR, l'Actualité occulte.
Mercredi 5. — TÉDER, Hermétisme et Symbolisme.
Jeudi 6. — PAPUS, Première année.
Samedi 8. — PHANEG, Loge Hermanubis.
Dimanche 9. — ROZIER, 12, rue de Buci. 4 heures.
Lundi 10. — DACE, l'Horoscope.
Mardi 11. — SÉDIR, l'Actualité occulte.
Mercredi 12. — TÉDER, Hermétisme et Symbolisme.
Jeudi 13. — PAPUS, Première année.
Dimanche 16. — ROZIER, 12, rue de Buci. 4 heures.
Lundi 17. — PAPUS, Deuxième année, Loge Le Sphinx.
Mardi 18. — SÉDIR, l'Actualité occulte.
Mercredi 19. — TÉLER, Hermétisme et symbolisme.
Jeudi 20. — Conférence spéciale.
Samedi 22. — PHANEG, Loge Hermanubis.
Dimanche 23. — ROZIER, 12, rue de Buci. 4 heures.
Lundi 24. — DACE, l'Horoscope.
Mardi 25. — SÉDIR, l'Actualité occulte.
Mercredi 26. — TÉDER, Hermétisme et Symbolisme.
Jeudi 27. — PAPUS, Conférence spiritualiste, salle des Sociétés savantes, 8, rue Danton.
Dimanche 30. — ROZIER, 12, rue de Buci. 4 heures.
Lundi 31. — SÉDIR, l'Actualité occulte.
- M. Phaneg recevra tous les samedis, de 5 à 6 heures, 15, rue Séguier.
- M. Sédir recevra chez lui, 31, rue de Beaune, le vendredi soir. (Pendant une partie du mois de janvier, Sédir sera en voyage et les élèves seront prévenus à l'École des changements apportés dans les cours du mardi.)

MERRY XMAS

Le Joyeux Noël

De *LA VIE A LA CAMPAGNE*

Après ses très remarquables Numéros spéciaux de Printemps, d'Été et d'Automne, une vraie révélation et un succès, — car jamais on n'avait associé l'Utilité pratique d'un texte à l'incomparable Beauté des Gravures en couleurs — *LA VIE A LA CAMPAGNE*, la Célèbre Revue pratique avant tout, publiée sous la Direction de M. Albert Maumené par la Librairie Hachette et C^{ie}, se devait à elle-même de célébrer la Noël, par un Numéro aussi Copieux et Utile que Brillamment Paré d'Admirables Illustrations, Planches Photographiques, Dessins, tel que celui qui paraît le 15 Décembre.

Ce Numéro de Noël fera les délices de Tous, grands et petits : sous l'Estampe en quatre Couleurs — *un Christmas anglais* d'Harry Elliott, — tableau rêvé pour une Demeure de Campagne, voici ce qu'il vous donne :

Pour vous, *ENFANTS et JEUNES GENS*, tout un Projet d'Installation d'une Nursery et sa transformation en Home particulier avec Chambres, Salle d'études et Salle de récréation. Pour la parer, une fort jolie planche en trois Couleurs reproduit six amusants modèles de Frises.

A votre attention, *MAITRESSES DE MAISON* qui songez à la composition des Menus pour les actuelles réjouissances gastronomiques, se succèdent, avec leurs innombrables Illustrations Cinématographiques très spéciales à *LA VIE A LA CAMPAGNE* : la *Précieuse Recette du Lièvre à la Royale* qu'un célèbre maître-queux a rénovée pour vous ; *La Réhabilitation des huitres savoureuses* : celles qu'il faut préférer et savoir déguster ; *Asperges fraîches pour Noël*, ces merveilles que mystérieusement on fait pousser pour vous ; *Fruits sans pareils*

que l'on sert en Décembre : Poires obèses pesant près de 2 kilogrammes, que l'on paie jusqu'à 50 francs. Grappes débordantes qui valent 30 francs le kilogramme, etc.

Pour vos Cadeaux, *MADAME* et *MADemoiselle*, l'article *Bibelots fleuris, Présent de Noël*, vous évitera d'inutiles recherches.

Pour vous, *MESSIEURS*, voici : Les émouvantes péri-péties de la *Chasse à l'Isard dans les Pyrénées*, etc., etc. *S'équiper pour la pratique des Sports d'hiver ; Comment on crée un centre de Sports*.

Je ne vous cite là qu'une partie des Articles qui composent le Numéro de Noël de *LA VIE A LA CAMPAGNE*, pour terminer avec celui qui fait l'objet d'un Concours : *Savoir composer un Parterre de Couleurs*, qu'accompagne une Subtile Aquarelle, donnant 3 modèles de Compositions d'un même Parterre de broderies Louis XIV, vous posant insidieusement cette question : *Lequel des trois Parterres montre la plus distinguée et la plus harmonieuse association de Couleurs*, question à laquelle vous répondrez, car il se dégagera de ce Concours une précieuse leçon de Goût pour vous tous, Amateurs ou Professionnels qui voulez votre Jardin de plus en plus beau.

Ainsi que vous le pouvez constater, *LA VIE A LA CAMPAGNE*, toujours la première pour solutionner les questions Utiles et Pratiques, n'aurait pas voulu publier Son Numéro de Noël sous de vaines et superficielles apparences, même ses Planches en Couleurs sont tout un Enseignement. *LA VIE A LA CAMPAGNE* donne toujours plus qu'elle ne promet. Aussi hâtez-vous de demander le Numéro à votre Librairie, dans les Gares ou chez Hachette et C^{le}, de peur d'arriver trop tard.

PROPHÉTIES

Plusieurs prophéties intéressantes ont vu le jour dernièrement.

Voici un extrait relatant des prophéties de M. de Sarak, mais le record de l'exactitude appartient à Maya la voyante qui, sur 18 prophéties faites et imprimées, en a vu jusqu'à présent 14 se réaliser.

Vous souvenez-vous du docteur de Sarak ? Venu à Paris il y a deux ans pour fonder un « Centre Ésotérique Oriental », il fut très discuté, puis fit peu parler de lui.

Il continuait cependant ses expériences. Et le 2 de ce mois, il venait à *l'Intransigeant* et pria un de nos rédacteurs de mettre en lieu sûr une enveloppe, cousue et fermée de six cachets de cire argentée, cette enveloppe devait contenir, prédire à l'avance le verdict du procès Steinheil.

L'enveloppe, signée et contresignée, fut mise par notre caissier dans le coffre-fort de *l'Intransigeant*.

Entre temps, il ouvrait chez lui — vendredi soir — en présence d'un de nos rédacteurs, une enveloppe fermée et conservée, paraît-il, dans des conditions où les fraudes étaient impossibles. Cette enveloppe contenait, faites le 27 octobre, des prophéties relatives aux événements qui devaient se passer jusqu'au 10 novembre. Et, en effet, l'enveloppe contenait la prévision de l'assassinat du prince Ito, de la maladie du Négus, de la tempête sur la Manche, de l'accident de Fontpédrouze, d'une lutte avec des prêtres, d'un accident de Roosevelt, de l'incendie du théâtre de Madrid, de la catastrophe de Boivie, etc.

Mais nous n'avions pas assisté à la fermeture de cette enveloppe.

Hier soir, M. de Sarak s'est présenté à nos bureaux, accompagné de M. Charles Barlet, de M^e Philippe, de Mme Benoît-Robin, de MM. de la Gouzie, Gêbelin, Broussais, Champrenon, etc.

Notre enveloppe fut prise dans le coffre-fort et ouverte par notre directeur.

La réponse qu'elle contenait était exacte. Au nom de la

« science qui ne se trompe jamais », M. de Sarâk prédisait que deux incidents étrangers au procès se produiraient (l'affaire Colard et le juré malade, nous a-t-il expliqué), que le verdict serait rendu dans la nuit du samedi 13 et qu'après des luttes et des outrages, Mme Steinheil serait acquittée au milieu des applaudissements.

Toutes choses qui se sont vérifiées. Nous donnons bien volontiers acte à M. de Sarâk du résultat qu'il a obtenu.

L'Intransigeant.

Les Prédications 1909 de Maya La Voyante

RÉALISÉES

A) Ces prédictions ont été faites dans l'*Écho du Merveilleux* du 1^{er} janvier 1909 :

1. — *Accident chemin de fer Compagnie Midi* : Rencontre de 2 trains près de Puyoo, 15 janv.

2. — *Accident chemin de fer Compagnie Nord* : Le Calais-Cologne tamponne un train, 25 févr.

3. — *Complications en Orient* : Révolution turque.

4. — *Complications au Maroc* : Capture du Rogui. Les Espagnols dans le Riff.

5. — *Perte d'un paquebot français* : *La Seyne* a coulé. 14 nov., 94 morts.

6. — *Grèves* : Les grèves se sont succédé comme il avait été annoncé : poste, terrassement, bâtiment.

7. — *Changement dans le gouvernement* : Chute du ministère Clemenceau.

B) Dans l'*Écho du Merveilleux*, 1^{er} juillet 1909 :

8. — *Accident de chemin de fer banlieue* : Longjumeau, 10 août.

9. — *Accident de chemin de fer Midi* : Déraillement sur la ligne électrique Cerdagne française. Morts et blessés.

10. — *Tremblement de terre Italie* : A eu lieu oct., nov., déc.

11. — *Tremblement de terre Midi France* : Toulon, nov. Marseille, déc.

C) Prédit le 13 septembre par communiqué à 31 journaux :

12. — *Décès d'un aviateur* : Capitaine Ferber.

13. — *Léger accident Latham* : A eu lieu Blackpool, 19 oct.

14. — *Plus grave Blériot*, oct.-déc. ? (1)

15. — *Décès aviateur*, oct.-déc. ?

16. — *Incendie théâtre Paris*

17. — *Accident Métro*

18. — *Guerre franco-allemande*

} Pas eu lieu au 3 déc.

G. ARSSET,

22. rue de Chabrol.

Prédictions de Maya La Voyante pour 1910

La guerre franco-allemande prédite pour 1909 aura lieu en 1910, Guillaume II attendant les subsides d'une autre puissance.

Changement de gouvernement et révolution en France. Assassinat sensationnel d'un homme politique français en vue.

Incendie d'un théâtre à Paris.

Accident au Métropolitain.

Encore complications au Maroc.

Attentat contre un roi.

Krach financier considérable (France).

Encore tremblements de terre Italie et midi de la France.

Plusieurs accidents graves de chemins de fer français, un surtout Midi.

(1) Réalisé dernièrement.

Grand incendie usine française, nombreux morts et blessés.

Transatlantique français sombrera dans un voyage de France en Amérique.

Plusieurs accidents mortels d'aviation.

G. AUSSET.

92, Rue de Chabrol.

L'OCCULTISME A PÉTERSBOURG

Le mouvement occultiste s'accroît. Les occultistes consciencieux, et ils sont peu nombreux, travaillant plusieurs années dans le silence de leur cabinet, trouvèrent le moment opportun pour publier les travaux, fruits de tant d'années de patient labeur. Ces pionniers de la science persécutés par la foule ignorante ne se découragèrent pas, suivirent les paroles encourageantes du maître Papus: « Travaillez pour ceux qui viendront après vous, semez pour qu'ils récoltent! » Ils se remémorèrent, ces humbles, le vieux texte de Manou: « De même qu'un simple soldat peut souvent d'un trait embrasé mettre l'incendie à la forteresse la plus imprenable et la mettre en morceaux, la détruire, de même l'homme le plus misérable, quand il se fait le champion de la Vérité, peut renverser les plus solides forteresses où siègent la superstition et l'erreur!

Punarbhava (docteur Crysiski) n'aura dans ses conférences sur l'occultisme autorisées par le gouverneur de Pétersbourg, d'autre mobile que de contribuer à l'étude et à la propagation de l'occultisme ancien et contemporain de la science sacrée, source de tous bienfaits pour l'humanité: car lui et ses confrères ne travaillent qu'à la destruction de la superstition créée par les nihilistes de la science et de

l'erreur semée par les sectaires, producteurs de la dissonance dans les cœurs et les esprits ; et par suite aider au triomphe de la Vérité !

Deux Expériences de Psychométrie

par PUNARBHAVA, S. : I. :

Je vous rapporte deux cas de psychométrie accomplis dans des conditions exceptionnelles qui intéresseront nos chercheurs.

1. *Expérience faite sur une tresse de cheval coupée à la crinière.* — Dans les salons du comte L., on me présenta un objet enveloppé dans de la soie en me priant de deviner le contenu et d'en faire l'histoire.

Après un quart d'heure de concentration active et passive, je leur présentai le résultat de mon travail en ces termes :

« Ce cheval alezan, âgé de 11 ans, fut acheté par ce monsieur (j'indiquai M. L. de B.) à la suite de la chute qu'il a faite durant les courses, et dont la conséquence fut l'affaiblissement de la jambe gauche, pour 850 roubles, à un monsieur brun. Ce cheval se rétablit peu à peu, prit part à plusieurs courses, remporta les premiers prix. Attendez !... je vois encore qu'il doit courir demain ; il remportera deux prix, mais dans la troisième course il manquera, et fera sauter le jockey... Attendez, je vais encore plus loin. L'ex-proprétaire du cheval veut le racheter pour 2.700 roubles, et puisque cette affaire ne réussira pas à son gré, il tâchera de nuire à son propriétaire.

— Ne pouvez-vous savoir de quelle façon ?

— Attendez!... Oui, je crois le voir... C'est que le cheval n'a pas le droit de courir en Russie, car il est importé.

Voici la conclusion :

Le lendemain, le cheval remporta deux prix, trébucha à la troisième course avec son jockey, et tous deux tombèrent par terre. Le marché entre l'expropriétaire et le nouveau n'eut pas lieu, et aux courses de Moscou il fut refusé, n'étant pas élevé en Russie, mais importé d'Amérique.

PUNARBHAVA.

Saint-Pétersbourg, au mois de novembre 1909.

II. *Expérience faite sur un collier de chien et sur sa couverture en laine.* — Mme Makar me parla de son chien disparu depuis plusieurs jours, et pleuré par son mari.

Je tentai une expérience pour se faire la main...

On m'apporta la couverture sur laquelle le chien reposait et son collier en acier. *Je m'isolai sur la couverture et pris le collier en mes mains.*

« Ce chien que je n'ai jamais vu de ma vie, dis-je, est âgé de 16 ans, blanc et rouge de poil, petit de taille, avec une côte rompue et mal remise, il est en plus sourd et presque aveugle, puis on le traitait pour une maladie de peau, que je ne puis préciser.

— C'est bien vrai !

— Vous accusez, continuai-je, votre cuisinière de l'avoir écarté avec préméditation, et lui avez retenu les gages !

— C'est bien vrai !

— Mais vos soupçons ne sont pas fondés, car le chien s'est échappé de la maison et courut hors de la ville... Non, je sais, vous vouliez me dire qu'il fut pris par le valet de la ville et tué.

— Oui, Monsieur !

— Non, il n'a pas été attrapé par le maître des basses œuvres, mais, quand même il n'existe plus. »

Conclusion. — Il y a quelques jours, je reçus la visite de Mme M. qui m'informa que son chien fut retrouvé mort à Pievernaïa, où ils habitent l'été, dans leur maison de campagne Vivat sequens !

PUNARBHAVA, S. I. :

Saint-Pétersbourg, au mois de novembre 1909.

VARIÉTÉS

Le médium Miller.

Le médium Miller a fait, cet été, un voyage en France, dans le but de s'occuper de ses affaires commerciales. Il aurait accepté de donner à Paris une seule séance de rigoureux contrôle, mais il paraît qu'un comité n'a pu être constitué.

Pendant son séjour à Nancy, il a consenti à donner une séance chez une famille amie. Bien qu'il n'y ait pas eu de contrôle, dans le sens strict du terme, cette séance a permis de constater que certaines suppositions malveillantes n'étaient pas fondées.

Nous donnons, ci-dessous, une relation succincte de cette séance.

Séance du 30 septembre 1909. — Étaient présents : MM. Beaulaton, P. Drouville, Fouquet, Jacob, Millery, Thomas, Xardel ; Mmes Beaulaton, Drouville, Fouquet, Jacob, Mlle Fouquet.

Miller s'assied, comme d'habitude, en dehors, à gauche du cabinet. Après quelques minutes, on entend la voix de Betsy donnant les indications pour obtenir la lumière.

Une forme blanche apparaît, donne le nom de Betsy, salue en disant bonsoir à tout le monde. Elle prie l'assistance de bien remarquer que les mains de Miller sont visibles sur ses genoux. Ce qui est reconnu exact. Elle se retire.

On distingue la forme d'un bras, faiblement lumineux, qui apparaît à différentes reprises et chaque fois touche plusieurs personnes. Mme Beaulaton, au moment où elle est touchée, éprouve une vive surprise; d'un mouvement impulsif, elle écarte les personnes du premier rang, Mme Drouville et M. Fouquet, se penche, saisit les mains du médium. Ce geste n'interrompt pas la production du phénomène, le bras continue à être visible, à se mouvoir, à toucher les assistants.

Ce fait détruit l'insinuation que Miller profite de la demi-obscureté pour placer sur ses genoux des gants blancs, afin de simuler ses mains pendant que celles-ci sont occupées à produire les manifestations.

Des lumières apparaissent, affectant différentes formes : croix, cœurs, sphères. Ces lumières sont d'une intensité lumineuse très variable; les unes ternes, les autres très brillantes; pour d'autres, le centre nimbé brille d'un vif éclat. Elles se meuvent et s'approchent parfois des assistants, sans les toucher.

Une forme se présente, on remarque une lumière à la hauteur du front, elle prononce le nom de Jeanne d'Arc et dit être heureuse d'être venue.

Une apparition d'une forme enfantine vient vers Mme J..., la touche en disant : « Maman ». Mme J... lui demande de l'embrasser. Betsy dit à Mme J... de s'avancer, ce qu'elle fait, et elle ressent un frôlement sur les lèvres.

Une boule blanchâtre se forme sur le sol près de M. Millery; une formation fantômale s'en dégage, qui dit être venue pour M. Millery. Celui-ci, dans l'intention d'une vérification ultérieure, demande l'heure à la personne préposée à la lampe. C'est Betsy qui répond 9 h. 10. On vérifie, et on reconnaît l'exactitude de la réponse.

Vient un fantôme qui donne le nom de George Sand, et se retire.

Le bras apparaît de nouveau, il touche Mmes Beaulaton, Drouville et Jacob.

On aperçoit une sorte de petite ombre qui glisse sur le parquet; le bas de la robe de Mme J... est tiré, elle baisse la main, et il lui semble tenir le cou d'un animal. Betsy dit que c'est un chien. M. Thomas sent sur la jambe un grattement semblable à celui qu'un chien fait avec la patte pour attirer l'attention.

Betsy dit que Miller doit entrer dans le cabinet, mais, qu'avant, il faut mettre un tapis. M. Thomas s'abaisse contre les rideaux pour placer le tapis demandé, il reçoit de nombreuses tapes amicales sur l'épaule gauche, c'est-à-dire sur celle qui se trouvait à côté de Miller, toujours assis dans l'assistance.

Pendant la production de ces phénomènes, Miller a fréquemment attiré l'attention sur ses mains, priant de constater qu'elles ne cessaient d'être visibles sur ses genoux. Constatation en fut faite.

Miller pénètre dans le cabinet, il n'est pas entrancé.

Betsy apparaît et dit que le médium va se montrer avec elle, ce qui a lieu, bien visiblement pour tous. Ils se retirent. Betsy revient, serre la main à Mmes Drouville et Jacob. Ces dames, ainsi que M. Thomas, ont pu constater que le tissu du voile dont Betsy est recouverte n'est pas du tulle illusion, mais un tissu identique à de la mousseline.

Un autre fantôme se manifeste et dit se nommer Jean Fouquet; il était militaire. On lui demande s'il est venu pour M. F...; plusieurs coups affirmatifs sont frappés dans le cabinet.

Une lumière astrale apparaît, le nom de Lily Roberts est donné; on lui demande si elle pourra se matérialiser plus complètement. Elle répond que cela lui est impossible. D'autres lumières lui succèdent, elles diffèrent de forme et de clarté, Betsy dit que ces lumières sont des

corps astraux, la représentation de ce qui reste de nous après la mort.

Une sphère lumineuse s'approche de M. Thomas, qui avance les mains avec lesquelles il contourne complètement cette boule, ce qui lui permet de constater sa fluidité ; elle flotte librement dans l'espace, *rien de matériel n'est saisissable*.

Un phénomène curieux se produit : M. Thomas ressent sur le côté gauche du visage une sorte de courant d'effluves. Il ne se rend pas bien compte, tout d'abord, de ce que cela peut être ; voulant se convaincre qu'il n'est pas le jouet d'une illusion, il porte la main devant son visage, et il ressent sur la face dorsale de sa main la même impression. Le phénomène s'étant reproduit quelques instants après, M. Thomas apprécie que c'est bien la sensation (1) que l'on éprouve en présentant le visage à une machine électrique de faible intensité.

Betsy apparaît une dernière fois, prend congé de l'assistance et se retire en disant : « A l'année prochaine. »

Au cours de la séance, un froid intense fut ressenti à plusieurs reprises.

Après la séance, MM. Millery et P. Drouville, ingénieurs-chimistes, dont l'attention avait été attirée par les formations lumineuses, examinèrent la possibilité de les produire sans employer un certain nombre d'appareils usuels d'un certain volume, que le médium n'aurait pu dissimuler à cette séance. Ils reconnurent que les connaissances actuelles de la science ne le permettaient pas.

M. Miller avait fait observer que, n'ayant donné qu'une séance depuis l'année dernière, les phénomènes se ressentiraient sans doute de ce manque d'entraînement. Les apparitions fantômes furent, en effet, moins condensées. Par contre, cette séance permit de faire certaines observations importantes : mains du médium tenues pendant la

(1) M. Thomas, autrefois constructeur-électricien, a la compétence voulue pour apprécier la sensation qu'il a ressentie.

manifestation du bras ; boule lumineuse bien isolée dans l'espace ; effluves électriques ne pouvant être produites que par un appareil non dissimulable à cette séance.

Quelques jours avant la séance dont nous venons de parler, Miller assistait à une réunion intime, au cours de laquelle les mêmes formes lumineuses s'étaient produites. Une de ces formes avait frappé Mme Drouville à la poitrine ; une autre avait touché le genou de Mme Jacob, pendant que le mot « maman » était prononcé. A l'apparition d'une sphère lumineuse, on entendit la voix de Betsy dire que cette sphère la représentait, qu'elle ne pouvait se matérialiser sous une autre forme.

La porte de la chambre, qui se trouvait hors de la portée du médium et des assistants, fut, à plusieurs reprises, violemment ébranlée par des coups vigoureux.

Mme D... ressentit sur les mains un long et doux frôlement. Les cheveux de Mme J... furent effleurés par des ailes. M. Beaulaton annonça qu'il sentait sur la tête des attouchements semblables à ceux que produiraient les pattes et les ailes d'un oiseau. On entendit des bruissements d'ailes, l'air fut légèrement agité autour des têtes des assistants. Betsy dit que ces faits étaient produits par un pigeon matérialisé.

Après l'apparition d'une forme vague, Betsy annonça qu'il n'y aurait plus rien, le médium manquant d'entraînement.

A. THOMAS.

BIBLIOGRAPHIE

Le docteur PAPUS a remis entre les mains de notre ami Sédir la direction du *Voile d'Isis* ; ce journal va reprendre comme il y a treize ans, la réédition de livres rares, en feuillets supplémentaires, que les lecteurs pourront détacher et faire relier à part. Chaque numéro contiendra

un éditorial sur l'actualité au point de vue occulte ; la reproduction des cours de l'École hermétique au gré des professeurs ; une rubrique historique de Curiosa, et la théorie explicative du phénomène psychique le plus remarquable du mois. Le prix de l'abonnement est élevé à 5 francs en raison de l'augmentation du journal. Sédir se tient, tous les vendredis, de 5 à 7, chez lui, 31, rue de Beaune, à la disposition des écrivains et des personnalités spiritualistes. En outre, les mêmes jours, de 8 à 10 heures du soir, il recevra des malades et des consultants. La rémunération de ces dernières séances est facultative.

∴

Une nouvelle revue LA GNOSE, revue mensuelle (5 francs par an), vient de paraître à la *Librairie du Merveilleux*, 76, rue de Rennes, Paris.

∴

Nous recommandons spécialement le centre psychique suivant établi à Londres :

The Lighter Thought Centre, 10, Cheniston Gardens, London, W., 3 minutes from High Street, Kensington Station.

∴

Nous recommandons à nos lecteurs : *l'Echo du Merveilleux* qui, sous la nouvelle direction de Mme GASTON MÉRY, est toujours très bien fait.

∴

Nous recommandons aussi les ouvrages suivants :

Un Nouveau Sacerdoce de P. VERDAD-LESSARD, librairie Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

Devant le Christ, poésie de PACHEU, imprimerie F. Simon, à Rennes.

La Clef du Zohar (les Classiques de l'Occulte). Eclaircissement et Unification complète des mystères de la Kabbale, par ALBERT JUNET, 1 vol. in-8 carré. Prix : 6 francs. *Librairie Générale des Sciences Occultes, Bibliothèque Chacornac, 11, quai Saint-Michel, Paris (V^e).*

Le Zohar est un des plus vastes et des plus sérieux monuments de la tradition occulte ; on sait en quelle estime exceptionnelle l'a tenu ELIPHAS LÉVI. C'est le recueil de l'Esotérisme occidental qui égale en étendue les recueils d'Oupanishads de l'Esotérisme hindou. Et les connaisseurs affirment qu'il les dépasse en profondeur. Il traite tous les grands sujets de la science occulte : Théogonie, Cosmogonie, commentaire de la Genèse, origine et chute de l'humanité, origine, évolution de l'âme. La réincarnation et la vie dans l'astral y sont décrites en détail. On y trouve les documents les plus abondants sur les correspondances qui unissent les êtres et sont la clef du magnétisme transcendant et de la magie. Les hiérarchies d'esprits et d'élémentaux bons et mauvais, les réalités du monde extérieur, les membres de l'homme visible et invisible, les attributs de Dieu, tout s'y enchaîne dans un système à la fois initiatique et logique. Mais ce trésor est un chaos. Les sujets traités fragmentairement, quittés, repris, sans compter l'obscurité du symbolisme, fatiguent l'étudiant et le déçoivent. Ayant par une étude de plus de vingt années dissipé, pour son compte, ces obscurités et triomphé de ce désordre, l'auteur de la *Clef du Zohar* a voulu rendre facile à tous l'accès du grand ouvrage occulte. Non seulement il éclaircit le Zohar, mais il éclaircit en les comparant avec lui, les énigmes de la *Kabbala recentior* (1), de la Kabbale chrétienne, de l'Alchimie et du Psychisme. C'est une synthèse lucide et complète de l'occulte essentiel.

« Nous recommandons tout spécialement cette impor-

(1) Isaïac Loriah et ses disciples.

tante étude à nos lecteurs. C'est un des travaux contemporains les plus profonds sur la Kabbale en général et sur ses multiples adaptations. Nous en reparlerons sans doute plus longuement. » Nous regrettons seulement que l'auteur n'ait commenté que les versets du « Siphra Dzeniuta » sans étudier le Zohar publié par M. Lafuma.

PAPUS.

*
* *

L'Extériorisation de la Sensibilité. (Étude expérimentale et historique, par ALBERT DE ROCHAS. 6^e édition augmentée d'expériences nouvelles par MM. Boirac, Joire, Broquet, etc. Un vol. in-8 carré, avec 4 planches lithographiques et de nombreux dessins dans le texte. Prix : 7 francs. *Librairie générale des Sciences occultes. Bibliothèque Chacornac, 11, quai Saint-Michel, Paris (V^e).*

Quand il s'agit de phénomènes basés sur les impressions des sujets anormaux comme ceux qui font l'objet de ce livre, il importe, avant tout, d'en établir la réalité au moyen d'observations aussi nombreuses que possible, recueillies sur des sujets et par des observateurs différents. Aussi, *dans cette sixième édition*, M. de Rochas en a ajouté un certain nombre présentés avec assez de détails pour permettre de reconnaître les variations individuelles qui ne peuvent manquer de se produire toutes les fois que l'on opère sur des organismes vivants. Quelques-unes de ces observations, comme celles de M. Boirac, permettent même d'entrevoir des lois plus générales que celles que l'auteur avait soupçonnées ; aussi a-t-il été heureux de leur donner un nouveau support par l'exposé de ses expériences récentes sur la conduction de la force nerveuse.

M. de Rochas traite également de la question relative aux points hypnogènes et à la localisation de la sensibilité dans le corps astral, phénomène qu'il avait à peine indiqué dans les éditions précédentes.

Ensuite, il fait de nombreuses citations d'auteurs anciens.

à propos de l'Envoûtement, de la Poudre de sympathie, de la Guérison magnétique des plaies par la transplantation et des théories de Maxwell.

Il y a, dans l'étude des faits peu connus, deux écoles : l'une consiste à les présenter comme une découverte tout à fait moderne et à s'en attribuer le mérite. On en connaît de trop nombreux exemples, soit que les auteurs aient réellement ignoré les travaux de leurs devanciers, soit qu'ils les aient, de parti-pris, laissés dans l'ombre.

L'autre (et c'est celle à laquelle M. de Rochas appartient), s'efforce, au contraire, de rechercher dans le passé tout ce qui se rattache, de près ou de loin, aux phénomènes observés et à remonter autant que possible aux sources mêmes des traditions d'abord, par esprit de justice, et ensuite parce que dans ces traditions il y a presque toujours des circonstances spéciales propres à orienter l'esprit du chercheur dans des voies nouvelles.

LIVRES NOUVEAUX

Docteur H. LABONNE. — **Comment on se défend contre la Goutte.** Lutte contre la diathèse urique. In-18 de 36 p. Prix : 1 franc, à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

De toutes les maladies qui affligent la pauvre humanité, la *Goutte* est une des plus cruelles, car elle vous brise et vous déforme en attendant qu'elle vous emporte. L'auteur, fondateur et directeur scientifique actuel de la collection des *Comment on défend*, vient d'y ajouter une remarquable étude, qui apprend d'abord à se préserver de la goutte, ensuite à la guérir, ou tout au moins à la soulager par des moyens simples, tirés surtout de la matière médicale et de l'hygiène. C'est un excellent petit ouvrage de médecine classique, qui avait sa place marquée dans la collection.

*
* *

DOCTEUR A. LOMBARD. — **Comment on défend ses Dents.**
In-18 de 35 pages. 2^e édit. Prix : 1 franc, à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

L'entretien de la *Bouche* et des *Dents* est trop négligé chez le plus grand nombre des individus. Cette négligence coupable est la cause directe de plus de la moitié des maladies de l'estomac, car le bol alimentaire arrive dans cet organe insuffisamment préparé, ce qui l'oblige à un travail excessif qui le fatigue, pour achever cette préparation.

L'étude du docteur Lombard a pour but d'éviter cet inconvénient, en entretenant proprement la *Bouche* et les *Dents* ; et avec lui, la tâche est facile.

*
* *

H. DURVILLE. — **Pour combattre l'Anémie et la Chlorose.**
In-18 de 24 pages, 2^e édition. Prix : 1 franc, à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Petit ouvrage qui rendra de très grands services pour le traitement de l'*Anémie et de la Chlorose*, si fréquentes à l'époque actuelle, surtout dans les grandes villes.

Après avoir donné une définition de ces affections, expliqué leur nature, leurs causes, leurs symptômes, l'auteur décrit le traitement et les moyens d'applications qui leur conviennent le mieux. Ce traitement, à la portée de toutes les familles, consiste surtout en l'application du magnétisme et des aimants, ainsi que des moyens tirés de l'hygiène et de l'alimentation les plus rationnelles.

L'ouvrage se termine par des *Exemples de cures*, qui, tout en servant de modèles de traitement, ne laissent aucun doute sur l'efficacité de celui-ci.

*
* *

Librairie générale des Sciences occultes. Bibliothèque Chacornac, 11, quai Saint-Michel, Paris (V^e). — **Les**

Classiques de l'Occulte, Collection des principaux ouvrages des grands Occultistes. — AVERROES, SIMÉON BEN-JOCHAI, PIC DE LA MIRANDOLE, TRITHÈME, GUILLAUME POSTEL, VALENTIN ANDRÉAS, JEAN DÉE, FLUDD, RAYMOND LULLE, KUNRATH, VAN HELMONT, CORNEILLE AGRIPPA, CARDAN, JUNCTIN, MORIN, PARACELSE, KIRCHER, PHILALETE, BŒHME, PORDAGE, GICHEL, FABRE D'OLIVET, CLAUDE DE SAINT-MARTIN, WRONSKI, etc.

Cette collection a pour but de mettre à la portée du plus grand nombre possible d'étudiants les œuvres des grands maîtres, devenues introuvables de nos jours.

∴

Pour paraître en décembre 1909 :

FABRE D'OLIVET. — **Histoire philosophique du Genre humain, ou l'Homme considéré sous ses rapports religieux et politiques dans l'État social à toutes les époques et chez les différents peuples de la terre**, précédée d'une dissertation introductive sur les motifs et l'objet de cet ouvrage. 2 volumes in-8 carré. Prix : 15 francs.

L'éloge de cet ouvrage, écrit dans un style facile et d'une clarté excessive, n'est plus à faire. Qu'il nous suffise de dire que Fabre d'Olivet n'a jamais cherché à viser à l'effet, mais plutôt à forcer l'évidence à se manifester par l'art avec lequel il mit en jeu toutes les ressources de sa colossale érudition. Ce fut un grand savant, un merveilleux philologue et un homme de génie vraiment supérieur.

Cette œuvre résume toutes ses œuvres. Il pose tout d'abord dans cet ouvrage la constitution intellectuelle de l'homme et montre, dans la suite, l'action des milieux et des faits, sur l'évolution d'une des races humaines, la race blanche. Il fait voir les vicissitudes que traverse cette race suivant qu'elle subit l'influence de la *Providence*, du

Destin ou de la *Volonté humaine*, les trois grands principes qui régissent l'univers.

Ce qu'il y a de remarquable dans cette étude, c'est la puissance prophétique des lois qu'il met en jeu. Cette puissance s'exerce non seulement sur le passé, mais encore sur notre présent.

L'Histoire philosophique du Genre humain peut être divisée en deux portions distinctes. L'une d'elles s'étend depuis Napoléon jusqu'à l'étude des temps historiques (Égypte, Grèce primitive, Orphée, Hésiode, etc.); l'autre s'étend depuis cette époque jusqu'à l'origine de la race blanche.

Il montre cette race naissant sur les terres boréales au moment où la race Noire est maîtresse de la terre; puis la rencontre des Noirs et des Blancs, leurs luttes; la civilisation progressive des Blancs, leur victoire sur les Noirs qu'ils chassent d'Europe et enfin la conquête de l'Inde par Ram, druide aryen, qui nous ramène aux temps historiques.

La première édition de cet ouvrage fut publiée en 1822, sous le titre : *De l'État social de l'homme*, et réimprimée en 1824 avec le titre de notre nouvelle édition. Ces deux éditions, devenues fort rares, étaient cotées jusqu'à 70 fr. sur les catalogues des spécialistes. Aussi offrons-nous à nos fidèles clients une réédition *exacte*, imprimée sur papier de luxe et tirée à 500 exemplaires numérotés.

Le premier volume paraîtra fin décembre 1909 et le second volume en février 1910. *Aussitôt après l'apparition du deuxième volume, le prix sera porté à 20 francs.*

Nul doute que nos lecteurs, devant les frais énormes que suscite une telle réédition, n'aient à cœur de posséder une œuvre unique qui se dresse comme une œuvre impérissable au milieu des productions de l'esprit humain.

..

Paris souterrain. — Formation et composition du sol de Paris. Les eaux souterraines. Les carrières et les

catacombes. Les égouts. Les voies ferrées souterraines. Le métropolitain municipal. Le chemin de fer électrique nord-sud. Souterrains divers. Faune et flore souterraines de Paris, par EMILE GERARDS, sous-inspecteur des Travaux de Paris, 1 vol. in-8°, illustré de 19 planches en couleurs, de 87 plans, coupes et dessins en noir, de 2 vues stéréoscopiques des catacombes et de plus de 500 figures dans le texte ; préface de M. PAUL WEISS, Ingénieur en Chef des Mines. Prix broché : 12 francs.

(GARNIER FRÈRES, éditeurs.)

« Paris n'a jamais manqué d'historiens. Nombreux sont les ouvrages qui traitent de sa situation physique, de ses ressources naturelles, de son expansion civilisatrice ; beaucoup plus rares ceux qui décrivent le jeu puissant de son anatomie souterraine, la richesse et la variété de ses couches profondes. Et parmi ces derniers aucun n'a jusqu'à maintenant présenté l'histoire générale et synthétique du sous-sol parisien... »

Cette lacune est comblée aujourd'hui que paraît le livre dont ces quelques lignes sont extraites. La *librairie Garnier frères* vient en effet de faire paraître sous le titre de *Paris Souterrain* un fort original ouvrage qui porte la signature de M. EMILE GERARDS, ingénieur de la ville, bien connu par ses intéressantes publications sur les travaux de Paris.

M. GERARDS, qui possède le sujet à fond, c'est le cas d'employer cette expression, a fait œuvre à la fois de géologue, d'historien et aussi de spirituel conteur. Non content de relater avec infiniment d'art et de compétence les grands phénomènes de la formation du sous-sol parisien, il s'est plu à faire défiler sous nos yeux tout ce que recèlent d'intéressant, au triple point de vue descriptif, scientifique, historique, les profondeurs de la capitale.

Et dans ce magnifique volume in-8°, illustré de plus de 600 gravures, cartes, plans, photographies, etc., nous pouvons, à la suite de l'auteur, guide sûr et disert, ex-

plorer les anciennes carrières dont furent tirés les matériaux des vieux monuments de Paris, les Catacombes, immense nécropole où reposent nos ancêtres, les canaux, les galeries d'eau, les égouts, le Métropolitain et les autres voies souterraines. Il nous remémore le souvenir des événements burlesques et tragiques dont ces noirs labyrinthes furent le théâtre ; il nous découvre le mystère de ces organismes bizarres, animaux et végétaux qui vivent et meurent sans jamais voir le jour. Et sur toutes ces matières, il nous fournit de précieux renseignements et d'ingénieuses théories résultant de la documentation la plus riche et la plus récente, de l'observation personnelle la plus probe.

Le texte est clair, rapide et précis, et les illustrations qui l'accompagnent, en si grand nombre qu'elles constituent un fort éloquent commentaire, contribuent à faire de ce livre une œuvre originale et singulièrement attachante offrant à tous les lecteurs, au grand public comme aux érudits, un très vif et très haut intérêt.

(Nous recommandons spécialement cet important travail à nos lecteurs). P.

ERRATA

Dans le numéro de novembre :

Page 98, ligne 19, au lieu de : *équation de même degré*,
lire : *de n^{me} degré*.

Page 105, ligne 19, au lieu de : *l'ariane*, lire *l'arcane*.

— ligne 26, — : *analogique*, lire *anagogique*.

Page 105, ligne 31, au lieu de : *rationnant*, lire *ratiocinant*.

P. 112, ligne dernière, au lieu de : *organe*, lire *organon*.

Le Gérant : ENCAUSSE.

CONGRÈS SPIRITUALISTE DE 1908

sous la présidence du Dr PAPUS

COMPTE RENDU COMPLET

des Travaux du Congrès

et du

Convent Maçonique spiritualiste

Spiritualisme. — Christianisme ésotérique. — Magnétisme et Sciences annexes. — Maçonnerie spiritualiste.

Communications de :

M. PHANEG, sur l'*Occultisme chrétien*.

M. VICTOR BLANCHARD, sur l'*Eos*.

M. QUINTOR, sur l'*Alchimie*.

M. ERNEST BOSCH, sur l'*Incinération*.

M. ALBERT JUNET, sur le *Christianisme ésotérique*.

M. SYNÉSIUS, sur la *Gnose*.

M^{me} CORNÉLY, sur la *Morale du spirilualisme*.

M. HECTOR DURVILLE, sur les *Phénomènes observés dans le dédoublement du corps humain*.

M. CLOPIN, sur les *Pratiques occultes dans l'Afrique orientale*.

Etc., etc., etc.

Le Congrès spiritualiste

et la Presse française

Un volume in-8 carré de 280 pages : 5 francs.

Librairie HERMÉTIQUE, 4, rue de Furstenberg, Paris